

3<sup>e</sup> TRIMESTRE 2021

# Ministry<sup>®</sup>

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS  
FRANCOPHONES



הַמֶּלֶךְ

## LE DERNIER MOT DU LIVRE DE DANIEL.

Erreur de grammaire ou choix délibéré ?

PAGE 4

8

N'AYEZ PAS PEUR !

20

CHANGER LES QUESTIONS  
POUR CHANGER LE MONDE

24

METTEZ EN MARCHÉ  
VOTRE DISPOSITIF SPIRITUEL

# SOMMAIRE

4



## Le dernier mot du livre de Daniel

Erreur de grammaire ou choix délibéré ?

ARTUR STELE

8

## N'ayez pas peur !

Le Seigneur a dit à Israël :  
« N'ayez pas peur ; tenez bon ;  
allez de l'avant ! » Est-ce toujours  
d'actualité ?

GEORGE W. BROWN

12

## Notre travail quotidien : une idée de Dieu

ELIZABETH OSTRING

16

## De la survie à l'épanouissement

Pasteur-évangéliste efficace à l'ère  
du COVID-19 et après.

S. JOSEPH KIDDER  
ET WILLIE EDWARD HUCKS II

20

## Changer les questions pour changer le monde

SUNG KWON

24

## Mettez en marche votre dispositif spirituel :

tenez un journal biblique

DAVID HARTMAN

28

## La santé mentale du pasteur et la pandémie COVID-19

MARLON C. ROBINSON



3 | ÉDITORIAL



7 | COURRIER



11 | RÉVEIL & RÉFORME



15  
23 | NOUVELLES

## MINISTRY®

Revue internationale  
pour les pasteurs  
francophones

12501 Old Columbia Pike,  
Silver Spring,  
MD 20904-6600 U.S.A.

[www.ministrymagazine.org](http://www.ministrymagazine.org)

[ministrymagazine@gc.adventist.org](mailto:ministrymagazine@gc.adventist.org)

Volume 13 Numéro 3 © 2021

### RÉDACTEUR EN CHEF

Pavel Goia

### RÉDACTEUR ADJOINT

Jeffrey O. Brown

### RÉDACTEUR DE L'ÉDITION EN FRANÇAIS

Bernard Sauvagnat

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :  
Sheryl Beck

RESPONSABLE FINANCIER ET DE  
FABRICATION :  
John Feezer IV

CONSEILLERS INTERNATIONAUX :  
Elias Brasil de Souza, Ron Clouzet,  
Michael D. Collins, Daniel Devadhas,  
Carlos Hein,  
Patrick Johnson, Victor Kozakov,  
Geoffrey Mbwana, Musa Mitekaro,  
Passmore Mulambo, Daniel Opoku-  
Boateng, Hector Sanchez, Branimir  
Schubert, Houtman Sinaga, Ivan L.  
Williams, Ted N.C. Wilson.

PUBLICITÉ :  
[advertising@ministrymagazine.org](mailto:advertising@ministrymagazine.org)

COUVERTURE : 316 Creative,  
Dominique Gilson

MAQUETTE & CORRECTIONS :  
Dominique Gilson - France

**Ministry  
in Motion**

ANIMATEUR : Anthony Kent  
CO-ANIMATEUR : Ivan Williams

[www.MinistryinMotion.tv](http://www.MinistryinMotion.tv)

MINISTRY® EST PUBLIÉ CHAQUE MOIS DEPUIS  
1928 PAR L'ASSOCIATION PASTORALE DE LA  
CONFÉRENCE GÉNÉRALE DES ADVENTISTES DU  
SEPTIÈME JOUR®

SECRÉTAIRE : Jerry N. Page

ADJOINTS : Jeffrey O. Brown, Robert Costa,  
Pavel Goia, Anthony Kent, Janet Page.

TRADUCTEURS POUR L'ÉDITION EN FRANÇAIS :  
Anne-Claire Ballais-Cevallos, Joannie Fèvevel,  
Schadrac Henriquez, Richard Lehmann,  
Roland Scalliet.

CENTRE DE RESSOURCES PASTORALES  
COORDINATRICE :  
[www.ministerialassociation.org](http://www.ministerialassociation.org)

ABONNEMENTS ET CHANGEMENTS  
D'ADRESSE :  
[ministrysubscriptions@gc.adventist.org](mailto:ministrysubscriptions@gc.adventist.org);  
+1 301-680-6511;  
+1 301-680-6502 (fax)

TARIF :  
4 numéros pour le monde entier : 10 US\$.  
Pour commander, envoyer nom, adresse et  
règlement à :  
Ministry® Subscriptions,  
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring,  
MD 20904-6600 U.S.A.

ARTICLES : Nous accueillons les articles  
non sollicités. Avant de soumettre un article,  
merci de consulter les consignes de rédac-  
tion sur [www.ministrymagazine.org](http://www.ministrymagazine.org).

Merci d'envoyer vos textes par courrier  
électronique à :  
[ministrymagazine@gc.adventist.org](mailto:ministrymagazine@gc.adventist.org)  
ou à  
[bernard.sauvagnat@adventiste.org](mailto:bernard.sauvagnat@adventiste.org)

IMPRIMÉ PAR LA PACIFIC PRESS® PUB.  
Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa,  
ID 83687-3193.  
Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.  
Adventiste®, Adventiste du septième jour®,  
et Ministry® sont des marques déposées de  
General Conference  
Corporation of Seventh-day  
Adventists®.

IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS



# L'ÉVANGÉLISATION est annulée

La popularité du premier ministre britannique a été gravement compromise par son affirmation : « Noël est annulé. »<sup>1</sup>

La persistance du virus COVID-19 avait été renforcée par la présence d'un nouveau variant. Mais Noël a-t-il vraiment été annulé ? Au contraire, beaucoup ont pu saisir la chance de faire briller le cœur de Noël en partageant avec ceux qu'ils aiment et en aidant ceux qui en avaient besoin.

La crédibilité d'un pasteur ou d'un responsable d'Église serait sérieusement compromise si, il ou elle déclarait : « L'évangélisation est annulée. » Mais que se passe-t-il si ce que l'on appelle souvent l'évangélisation, qui vise à augmenter le nombre de membres plutôt qu'à répondre à leurs besoins, était annulée ? Se pourrait-il que le véritable cœur de Jésus aurait plus de chance de briller ? Et si les crises actuelles étaient l'occasion de restaurer l'intention originelle de Dieu pour l'évangélisation : aimer notre prochain comme nous-mêmes ?

Que voulons-nous que l'histoire conserve de la réponse de l'Église face à la crise du COVID-19 ? Certains disent que rien ne doit nous distraire de l'Évangile. Pourtant, les pandémies provoquées par des virus, les crises économiques et les injustices raciales sont des opportunités pour l'Évangile. Certains sont victimes d'oppression, d'autres sont victimes d'abus. Certains ont dû affronter des moments difficiles, d'autres sont tombés malades. Mais les personnes brisées sont notre mission.

Les personnes et les systèmes dévastés ne sont pas nouveaux pour Dieu. Il y a des siècles, Jérémie déclarait : « Tout à coup Babylone est tombée, elle est détruite » (Jé 51.8, NBS). Quelqu'un a dit que l'Ancien Testament parle, et que le Nouveau Testament dit amen. Ainsi, Jean fait écho : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la Grande, elle qui a fait boire à toutes les nations du vin de la fureur de sa prostitution » (Ap 14.8, NBS). Regardez les faux enseignements et les pratiques oppressives de l'Église et de l'État à travers les siècles, et vous reconnaîtrez Babylone. Les gens sont tombés dans des systèmes religieux et politiques destructeurs, mais avant de pouvoir en sortir, ils doivent obtenir de l'aide pour se relever.

Dans Ésaïe, Dieu avait un message pour un ancien monde désespéré. Il a demandé : « Qui enverrai-je ? Et qui ira pour nous ? » Un jeune, Ésaïe, a répondu : « Je suis là, envoie-moi » (És 6.8, NBS). Ésaïe a dit aux membres de l'Église que si le jeûne à genoux était bénéfique, aider les gens à se remettre sur leurs pieds était essentiel. Si le respect du sabbat était biblique, mettre fin à l'oppression était essentiel (És 58.6, 13).

Dans l'Apocalypse, Dieu a un message pour le monde contemporain et désespéré. Il est comparable au message d'Ésaïe et est appelé l'Évangile éternel, parce que l'Ancien Testament parle, et le Nouveau dit amen. Hans LaRondelle déclarait : « La raison fondamentale du message des trois anges dans Apocalypse 14 est de restaurer ! C'est le même objectif que l'appel d'Ésaïe à Israël, qui s'est dérobé, dans Ésaïe 58.1. »<sup>2</sup> Cet Évangile éternel est à la fois spirituel et pratique.

Ma femme, Pattiejean, a envoyé à sa coiffeuse, Arelis, un cadeau d'une valeur de 50 dollars. Arelis était très reconnaissante car son entreprise a été durement touchée par le COVID-19. Pattiejean lui a dit que notre Église offrait des tests gratuits pour dépister le COVID le dimanche matin, ainsi que des cartons de produits alimentaires. Si, grâce à cette aide, les gens embrassent le Christ que nous adorons, que Dieu soit loué. Mais notre aide, comme le dit George Webber, « ne manifeste pas le désir d'obtenir de nouveaux membres, de gagner de nouveaux convertis ni de brandir des scalps pour le Christ. Simplement, nous vivons selon le style de notre Seigneur : là où il y a la faim, chercher à nourrir, là où il y a la maladie, chercher à guérir, là où il y a la solitude, offrons notre amour sans rien attendre en retour. »<sup>3</sup>

L'évangélisation ne devrait pas être annulée, mais restaurée.



1. BBC News Staff, « Newspaper Headlines : « Christmas Cancelled » and « Surging Mutant Virus », BBC News, 20 décembre 2020, [bbc.com/news/blogs-the-papers-55382075](https://www.bbc.com/news/blogs-the-papers-55382075).
2. Hans K. LaRondelle, *How to Understand the End-Time Prophecies of the Bible: A Biblical-Contextual Approach*. Sarasota, FL: First Impressions, 1997, p. 358.
3. George W. Webber, *Today's Church: A Community of Exiles and Pilgrims*. Nashville, TN: Abingdon, 1979), p. 94.

# LE DERNIER MOT DU LIVRE DE DANIEL

הַיְמִינִי

Erreur de grammaire  
ou  
choix délibéré ?

**ARTUR STELE,**  
est vice-président  
de la Conférence générale  
des Adventistes du septième jour,  
à Silver Spring, Maryland, États-Unis.



**L**es étudiants de la Bible n'ignorent pas que le livre de Daniel a été écrit en deux langues anciennes, l'hébreu et l'araméen. Daniel commence son livre en hébreu mais à partir de Daniel 2.4, il passe à l'araméen et poursuit ainsi jusqu'à la fin du chapitre 7. Puis, à partir du chapitre 8, il achève en hébreu. Cependant, quand il arrive au dernier mot du livre, quelque chose attire notre attention. Daniel commence le dernier mot en hébreu mais l'achève en araméen. On a l'impression que dans le dernier mot, il tente de relier les deux langues employées dans le livre. Certains ont prétendu que Daniel était probablement fatigué et que par erreur il a mélangé les deux langues, quelque chose d'assez fréquent chez les gens qui pratiquent deux ou plusieurs langues. Cependant, une importante question demeure : se pourrait-il que Daniel ait intentionnellement ajouté un pluriel en araméen à la fin d'un mot hébreu ?

Cet article tentera de démontrer que c'est là un choix délibéré et réfléchi qui a des implications théologiques hautement significatives pour l'interprétation des références temporelles du douzième chapitre de Daniel.

### Pourquoi les deux langues ?

Avant de considérer le tout dernier mot du livre de Daniel, il nous faut tenter de répondre à la question de savoir pourquoi il a eu besoin d'employer deux langues dans le même livre et déterminer si nous, aujourd'hui, nous pouvons en apprendre des leçons pratiques.

Le bilinguisme du livre de Daniel n'est pas unique dans l'Ancien Testament. On trouve le même phénomène dans le livre d'Esdras. Esdras 4.8-6.18 et 7.12-26 est écrit en araméen, alors que le reste du livre est écrit en hébreu. Cependant, l'explication de l'usage des deux langues en Esdras est bien plus évidente et n'a pas généré un tas de points de vues différents. Les portions en araméen dans le livre d'Esdras contiennent pour l'essentiel des lettres et des documents qui étaient écrits à l'origine en araméen, et l'auteur a décidé de ne pas les traduire mais de les présenter dans leur langue d'origine. Comme la plupart de ceux qui revenaient de la captivité babylonienne comprenait la langue araméenne, il était approprié de citer ces lettres et documents dans leur langue originale.<sup>1</sup>

Quand on en vient au livre de Daniel, la justification de l'emploi des deux langues est plus compliquée. La transition en Daniel 2.4 de l'hébreu à l'araméen paraît toute naturelle : « Alors les Chaldéens dirent au roi en araméen : " Oh roi, puisses-tu vivre toujours ! Dis-nous le rêve, à nous, tes serviteurs, et nous en donnerons l'interprétation ". » Au premier regard, il semble que Daniel emploie la même approche qu'Esdras, c'est-à-dire, qu'il rédige sous la forme directe, le discours tel qu'il fut prononcé. On pouvait s'attendre à ce que Daniel, après avoir cité tels quels les propos des Chaldéens, revienne à l'hébreu. Il continue cependant en araméen tout au long du chapitre 7, même après avoir changé de sujet, ne revenant à l'hébreu qu'au début du chapitre 8.

### Explication possible et plausible

Comme il n'y a pas de façon simple et évidente d'expliquer l'usage des deux langues, de nombreuses explications ont été proposées.<sup>2</sup> Par exemple, certains ont suggéré que le livre se découpe naturellement en deux parties : une partie narrative, formée essentiellement d'histoires et une seconde section de type prophétique. En conséquence, Daniel a choisi d'écrire les deux sections en deux langues différentes. Cependant, cet argument n'est pas du tout recevable car les deux sections emploient les deux langues. La section narrative commence en hébreu et fini en araméen et la section prophétique commence en araméen mais se poursuit en hébreu.

D'autres ont suggéré que le livre de Daniel tout entier était entièrement rédigé en araméen et traduit ensuite en hébreu. Sur la base de cette théorie, ce que nous avons aujourd'hui en araméen est dans la langue originale, et ce que nous avons en hébreu a survécu uniquement en traduction hébraïque. Cependant, la découverte des manuscrits de Daniel parmi les rouleaux de la Mer Morte, s'oppose fortement à cette théorie. Les rouleaux de Qumran 1QDana, 4QDana, et 4QDanb, contiennent le même glissement d'hébreu en araméen et vice versa.<sup>3</sup> Dans ces rouleaux, plus de mille ans plus anciens que le texte massorétique, la transition d'une langue à l'autre apparaît exactement aux mêmes endroits que dans le texte massorétique.<sup>4</sup>

Des interprètes ont proposé d'autres explications pour l'existence des deux langues. Ils tentent



essentiellement de distinguer différents auteurs qui auraient écrit des parties du livre compilées ensuite par un éditeur. Cependant, nombre de théologiens ont donné leur faveur avec conviction à l'unité du livre.<sup>5</sup> Ils ont démontré de façon persuasive une structure unifiée de tout le livre ainsi qu'une unité thématique.

L'explication la plus raisonnable du bilinguisme est le fait que la langue araméenne était la *lingua franca* de l'époque de Daniel. C'était la langue officielle des empires babyloniens et perses, alors que l'hébreu était la langue maternelle de Daniel comme du peuple d'Israël. Daniel a employé la langue hébraïque pour le message qui s'adressait davantage au peuple du Dieu de l'alliance et, à l'attention du monde entier, il a employé la langue internationale commune à la région. Comme le déclare Gleason Archer, « une étude attentive du sujet donne des réponses parfaitement évidentes : les chapitres en araméen traitent de sujets concernant tous les citoyens des empires babyloniens et perses, alors que les six autres chapitres sont particulièrement en lien avec les préoccupations juives et le plan particulier de Dieu sur l'avenir du peuple de son alliance. »<sup>6</sup>

Si ce raisonnement est juste, il nous éclaire sur notre façon d'annoncer la vérité de Dieu au monde. Nous devrions laisser Dieu nous conduire sur le choix des sujets à proclamer au monde entier en employant tous les médias modernes disponibles et sur le choix des sujets qui concernent ceux qui sont déjà des disciples du Christ.

### Pourquoi une finale en araméen pluriel ?

Le tout dernier mot hébreu du livre de Daniel est unique parce que sa finale est en araméen et au pluriel et en raison de son fort contexte eschatologique. Naturellement, cela surprend les étudiants du livre. Pourquoi Daniel ajoute-t-il à un mot hébreu une finale en araméen ? Comme nous l'avons noté précédemment, certains l'ont interprété comme une simple erreur de copiste. Cependant, nous devons avoir à l'esprit les deux faits suivants : d'abord, la finale en pluriel araméen est en plein accord avec la tradition textuelle hébraïque ; ensuite « l'erreur la plus commune d'un copiste » est un échange de lettres qui se ressemblent, mais les finales en hébreu « *nun* » et « *mem* » sont bien différentes.<sup>7</sup>

L'option qui nous reste pour comprendre le phénomène du dernier mot du livre de Daniel est de conclure que Daniel a intentionnellement créé un mot qui combine l'hébreu et l'araméen. Si c'est bien le cas, quel but Daniel a-t-il poursuivi, et quel sens cela peut-il avoir pour le lecteur ?

### Deux possibilités

Je voudrais suggérer deux possibilités. Tout d'abord, comme Daniel emploie les deux langues tout au long du livre, la combinaison des deux lan-

gues dans le tout dernier mot signale au lecteur que le livre n'a qu'un seul auteur. Le dernier mot, d'une certaine manière, souligne l'unité des sections en hébreu et en araméen.

Ensuite, et non de moindre importance, le prophète tente, au travers du dernier mot, de préserver le lecteur d'une mauvaise interprétation du texte. Si Daniel avait employé la lettre hébraïque normale et attendue pour la finale du dernier mot « jours », elle aurait altéré de manière significative le sens du mot. On se demande naturellement quand la résurrection promise à Daniel aura lieu. À la fin de quels jours ? En regardant le contexte de Daniel 12.13, le lecteur réalisera rapidement que le texte qui précède immédiatement (v. 12), fait référence aux bénédictions accordées à ceux qui atteindront les 1335 jours. Là, pour « jours », Daniel emploie un mot hébreu avec une finale plurielle en hébreu.

Si, dans le verset qui suit immédiatement, Daniel emploie le même mot hébreu avec le même pluriel qu'il emploie en Daniel 12.12, le lecteur serait amené à conclure que la phrase qui suit – « à la fin des jours » (qui renvoie aux 1335 jours) renvoie effectivement à ces 1335 jours. Cela voudrait dire que la résurrection promise à Daniel aurait lieu à la fin des 1335 jours. Cela semblerait soutenir ceux qui défendent l'idée d'une interprétation futuriste des prophéties eschatologiques. Cependant, l'usage d'une finale en araméen adjointe au mot hébreu « jours » le différencie des 1335 jours. Il est aussi significatif de noter qu'au verset 13, Daniel ajoute au mot « jours » un article défini, qui pointe vers la « fin » particulière des jours et le différencie des 1335 jours.<sup>8</sup>

De plus, Daniel peut avoir choisi une fin du mot hébreu en araméen pour diriger notre attention vers la section araméenne du livre, afin que nous comprenions mieux la phrase finale « à la fin des jours. » En fait, en plusieurs occasions dans la partie araméenne du livre, le mot « jours » apparaît au masculin pluriel et sous une forme emphatique similaire à l'usage qu'il en fait en Daniel 12.13<sup>9</sup> (par exemple, Daniel 2.28 et 2.44). La forme emphatique en Daniel 2.28 se reconnaît à un article défini, et en Daniel 2.44 à l'emploi d'un suffixe pronominal. Le contexte des deux passages fait clairement référence aux « jours » où le Dieu du ciel détruira tous les royaumes terrestres et établira le sien, un royaume qui doit durer éternellement. Les « jours » de Daniel 2.44 renvoie à la toute dernière période des « derniers jours » de Daniel 2.28.

De manière significative, nous observons une autre connexion entre Daniel 2.44 et Daniel 12.13, par le double usage, en Daniel 2.44, du mot clef de la résurrection de Daniel 12.13. Le terme technique pour la résurrection en Daniel 12.13 est le mot hébreu *amad*, qui signifie « être debout, se lever. » L'équivalent de l'hébreu *amad* est *qum*, qui a le même sens : « se tenir, s'élever. » Ainsi, il est hautement probable qu'il y a là une relation entre

Daniel 12.13 et Daniel 2.44. En conséquence, il paraît évident que « la fin des jours » de Daniel 12.13 ne renvoie pas aux 1335 de Daniel 12.12, mais à la toute dernière période des « derniers jours », quand le Dieu du ciel établira son propre royaume.

## Deux publics et une attention spécifique.

L'usage de deux langues dans le livre de Daniel s'explique le mieux comme une tentative de parler à deux publics différents. Il a écrit le message en langue hébraïque, d'abord pour le peuple d'Israël, et celui qui s'adresse au monde entier, en araméen, la langue véhiculaire de l'époque. Ainsi, en prenant leçon de Daniel, quand nous prêchons aujourd'hui, nous devrions porter une grande attention à ce que nous devrions présenter en premier à ceux qui sont déjà dans l'Église, et au contenu du message qui sera le mieux compris par ceux qui n'y sont pas. Si nous prêchons dans une langue qui n'est pas bien comprise, et présentons un message qui n'est pas bien compris, nous pouvons manquer la cible.

Le dernier mot du livre de Daniel qui commence en hébreu et finit en araméen apparaît bien être un choix délibéré de la part de l'auteur. Ainsi, ce qui, à première vue, semble être une faute grammaticale, est en réalité, après examen approfondi de toutes les nuances, une décision mûrement réfléchie de l'auteur avec des implications théologiques significatives. On y perçoit que le livre de Daniel forme une unité, l'œuvre d'un seul auteur, et qui, en même temps, distingue l'événement de la résurrection mentionné en Daniel 12.13 de la référence aux 1335 jours de Daniel 12.12. Ainsi, la résurrection de Daniel<sup>10</sup> aura lieu, non à la fin des 1335 jours, mais quand le Dieu du ciel détruira tous les royaumes de la terre et établira le sien pour l'éternité.



1. Edwin M. Yamauchi, Ezra-Nehemiah, *The Expositor's Bible Commentary*, vol. 4, ed. Frank E. Gaebelein, Grand Rapids, MI, Zondervan, 1988, p. 586, 587.
2. Pour un point de vue différent, voir Anthea E. Portier-Young, « Languages of Identity and Obligation: Daniel as Bilingual Book, » VT 60 (2010), p. 98–115.
3. Gerhard F. Hasel, «New Light on the Book of Daniel From the Dead Sea Scrolls, » *Ministry*, January 1992, p. 10–13.
4. Gerhard F. Hasel, «The Book of Daniel Confirmed by the Dead Sea Scrolls, » *Journal of the Adventist Theological Society* 1/2 (1990), p. 43. Voir aussi J. Paul Tanner, Daniel, *Evangelical Exegetical Commentary*, ed. H. W. House and W. D. Barrick, Bellingham, WA, Lexham Press, 2020), p. 5
5. Gleason L. Archer, *Daniel*, *The Expositor's Bible Commentary*, vol. 7, ed. Frank E. Gaebelein, Grand Rapids, MI, Zondervan, 1985, p. 4–6 ; Tanner, Daniel, p. 1–5 ; Jacques B. Doukhan, *Daniel : The Vision of the End*, Berrien Springs, MI, Andrews University Press, 1987, p. 3–6 ; William H. Shea, «Unity of Daniel,» in *Symposium on Daniel*, Daniel and Revelation Committee Series, vol. 2, ed. F. B. Holbrook, Washington, DC, Biblical Research Institute, 1986, p.165–255.
6. Archer, *Daniel*, p. 6. Voir aussi Tanner, Daniel, p.4
7. Ernst Würthwein, *The Text of the Old Testament: An Introduction to Kittel-Kahle's Biblia Hebraica*, trad. Peter R. Ackroyd, New York, NY, Macmillan, 1957, p. 72.
8. Artur A. Stele, *Resurrection in Daniel 12 and Its Contribution to the Theology of the Book of Daniel*, thèse de doctorat, Andrews University, 1996, p. 180–182 ; Bruce William Jones, *Ideas of History in the Book of Daniel*, thèse de doctorat, Graduate Theological Union, Berkeley, 1972, p. 210. Voir aussi Gerhard Pfandl, «The Time of the End in the Book of Daniel, » *Adventist Theological Society Dissertation Series*, no. 1, Berrien Springs, MI, Adventist Theological Society Publications, 1992, p. 255, 314
9. Hans Bauer et Pontus Leander, *Grammatik des Biblisch-Aramaischen*, Hildesheim, Olms Verlagsbuchhandlung, 1962, p. 84 ; Hans Bauer and Pontus Leander, *Kurzgefasste BiblischAramaische Grammatik mit Texten und Glossar*, Halle, Max Niemeyer Verlag, 1929, p. 9 ; Alger F. Johns, *A Short Grammar of Biblical Aramaic*, Andrews University Monographs, no. 1, Berrien Springs, MI, Andrews University Press, 1966, p. 9, 10 ; Stanislav Segert, *Altaramaische Grammatik mit Bibliographie, Chrestomathie und Glossar*, Leipzig, Germany, VEB Verlag Enzyklopadie, 1975, p.188–192 ; Franz Rosenthal, *A Grammar of Biblical Aramaic*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1974, p. 23.
10. Stele affirme que le prophète en Daniel 12.13 est là en représentant d'une résurrection générale. Voir *Résurrection in Daniel 12*, p. 201–212.



## COURRIER DU LECTEUR

- L'article de **Claude Richli**, *La démographie et l'avenir de l'Église* (Ministry®2/2021), lie la croissance de l'Église à la croissance ou au déclin de la population. C'est peut-être de la bonne science, mais cela ne reflète pas une bonne compréhension de la prophétie. « Laissez-moi vous dire que le Seigneur va agir dans l'acte final d'une manière vraiment hors du commun et d'une façon totalement opposée aux plans humains... Dieu va utiliser des manières et des moyens par lesquels on verra que c'est lui qui prend les rênes en main » (Ellen G. White, *Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, p. 300). Que Dieu bénisse votre bon travail !

*Lee Ray Holmes, pasteur adventiste retraité, Collee Place, Washington, États-Unis.*

- J'écris en réponse à l'article de **Ron Clouzet**, *Ce dont l'Église a besoin pour évangéliser le monde de manière efficace* (Ministry® 2/2021). Trois besoins y sont listés : le réveil spirituel, la formation à l'évangélisation ainsi que des moyens et des volontaires. Pourquoi n'y figure-t-il pas un quatrième besoin : adhésion à, et compréhension de l'Évangile ? En fait, ce devrait même être le numéro 1 en tête des trois autres. Il me semble que « l'Évangile du Royaume » ne reçoit que peu d'attention.

*Angus McPhee, pasteur, Rathmines, Nouvelles Galles du Sud, Australie.*

# N'AYEZ PAS PEUR !





**GEORGE W. BROWN,**  
**DDiv,**

*retraité, a été président  
de la Division interaméricaine des adventistes  
du septième jour. Il réside à Avon Park  
en Floride, États-Unis.*



**Note de la rédaction :** Ceci est une transcription résumée de la méditation du D<sup>r</sup> George Brown lors de la réunion des responsables des Divisions de la Conférence générale du 5 octobre 2020.

« **O**r tout cela leur est arrivé à titre d'exemple et a été écrit pour nous avertir, nous sur qui la fin des temps est arrivée. » (1 Co 10.11, NBS). Et une des choses qui étaient arrivées au peuple d'Israël, se trouve dans l'histoire de l'Exode. Nous connaissons l'histoire.

L'Exode avait pris un départ incertain. L'armée de la superpuissance mondiale à cette époque était à leurs trousses. Les gens étaient pris au piège entre l'armée et la mer Rouge. Que pouvaient-ils faire ? Se rendre et retourner en esclavage ou combattre et se faire massacrer ?

Certains murmuraient, pleuraient, se plaignaient de leur sort ; d'autres priaient - et ils ont échappé. Dieu est intervenu. Le même Dieu qui est intervenu pour Israël à ce moment-là est prêt à intervenir aujourd'hui en faveur de son peuple. Les mêmes principes qui ont inspiré le peuple de Dieu peuvent inspirer les enfants de Dieu aujourd'hui.

« Moïse répondit au peuple : " N'ayez pas peur, tenez-vous debout, et regardez le salut que le Seigneur va vous accorder aujourd'hui ; car les Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez jamais plus. Le Seigneur combatta pour vous, et vous, vous garderez le silence ". Le Seigneur dit à Moïse : " Pourquoi cries-tu vers moi ? Parle aux Israélites, et qu'ils partent ". » (Ex 14.13-15, NBS). Trois exigences de ce passage sont des avertissements qui doivent être pris en compte.

### **N'ayez pas peur !**

À une époque où nous sommes confrontés à une crise mondiale monumentale, nous avons tendance à avoir peur. Mais la première exigence est validée par les promesses de Dieu. Le Dieu invincible, le Dieu puissant, le Dieu des miracles dit : « N'ayez pas peur, car je combattrai pour vous. »

Et, en tant que leaders modernes dans l'Israël spirituel, nous pouvons également revendiquer

cette promesse. Dieu est notre libérateur ; Dieu est notre défenseur omnipotent ; il est notre protecteur infailible. Toutes ses promesses sont garanties par le sang du Christ. C'est pourquoi au milieu de la pandémie et de tous les problèmes auxquels nous faisons face, Il nous dit : « N'ayez pas peur. Levez les yeux ; je combattrai pour vous ; je vous défendrai ; je vous délivrerai ; jamais je ne vous laisserai ni ne vous abandonnerai. »

N'ayez pas peur de vos mers rouges modernes – l'agitation sociale, le chaos politique, la violence croissante, le terrorisme mondial, les catastrophes naturelles, les incendies et les inondations, et tout le reste. Parmi toutes ces choses, laquelle est insurmontable pour notre Dieu ? Aucune !

« Nous n'avons rien à craindre pour l'avenir, sauf si nous oublions comment le Seigneur nous a conduits, et ses enseignements dans notre histoire passée. »<sup>1</sup>

### **Tenez bon !**

La deuxième exigence est tout aussi puissante : « N'ayez pas peur, tenez-vous debout » (Ex 14.3, NBS). Se tenir debout n'est pas un état de résignation passive, mais une attitude de détermination, de vigilance spirituelle, de foi et de confiance inébranlable en Dieu, qui nous a conduits dans le passé et qui continue à nous guider aujourd'hui. Tenir ferme, c'est décider d'avoir une foi inébranlable. Nous devons rester fermes sur le fondement de la vérité éternelle que Dieu nous a donnée. « Tenez-vous aux piliers sûrs de notre foi... Ils ont fait de nous ce que nous sommes. »<sup>2</sup>

« Tenir bon » comprend de nombreuses dimensions. Rester fermes dans les promesses infailibles de Dieu. Rester fermes dans la véracité des principes fondamentaux de nos croyances. Rester fermes dans l'urgence de notre mission rédemptrice. Rester fermes dans la certitude que Dieu dirige son peuple. Rester ferme dans l'acceptation, la mise en pratique

et la proclamation de la bonne nouvelle de l'Évangile éternel. Et tenir bon dans notre relation avec Jésus-Christ. Aucune hésitation, aucune équivoque, aucun doute. Tout comme Paul, allons de l'avant, oubliant ce qui est en arrière et tendant vers le prix de l'appel céleste de Dieu en Jésus-Christ. (voir Ph 3.13, 14). À une époque de relativité morale, de pluralisme religieux, de néopaganisme, l'appel de la Parole de Dieu aux dirigeants de l'Église est le suivant : « Restez ferme sur le solide rocher de notre message. »

### Allez de l'avant !

La troisième exigence est, peut-être pour nous maintenant, la plus cruciale : « Allez de l'avant. » Cette dernière exigence est, peut-être pour nous maintenant, la plus déterminante et dynamique. Dieu dit à Moïse : « Dis aux enfants d'Israël : " Allez de l'avant ". » La Nouvelle Bible Segond l'exprime ainsi : « Parle aux Israélites, et qu'ils partent. » (Ex 14.15).

Voici le message de Dieu à son Église aujourd'hui au cours de cette terrible crise mondiale : « Allez de l'avant par la foi. » Ne restez pas piégés, terrifiés et paralysés par la peur de nos mers rouges modernes. Passons à autre chose, et allons de l'avant. Et souvenons-nous aussi que la prière et la foi ne remplacent pas le passage à l'action lorsque Dieu nous dit d'avancer.

Alors, avancez avec foi et courage dans la proclamation du message des trois anges, en partageant la bonne nouvelle au monde. Allez de l'avant dans votre croissance spirituelle ; allez de l'avant en étant des disciples ; allez de l'avant dans un leadership qui est semblable au leadership suprême de notre Seigneur Jésus-Christ. Si Israël n'était pas allé de l'avant, il n'y aurait pas eu le miracle de la traversée de la mer Rouge. Et si on va de l'avant, il ne peut y avoir de retour en arrière, car Dieu a remporté la victoire pour nous.

« Merci à Dieu, qui continue de nous donner la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Co 15.57, traduction de l'auteur). Ellen White a écrit, « Par [la] grâce [de Dieu], [les leaders] [doivent] aller de l'avant, ne doutant de rien et espérant tout. »<sup>3</sup> « Cependant des ressources abondantes s'offriront à nous si seulement nous voulons marcher en avant par la foi, croyant à la puissance de Dieu qui suffit à tout. »<sup>4</sup>

Qu'il n'y ait aucune incertitude quant à notre salut ; qu'il n'y ait aucun doute quant à notre mission. Qu'il n'y ait aucune erreur sur notre com-

préhension commune de la doctrine. Il ne doit y avoir aucun détour biblique, aucune dérive de la foi, aucune indifférence laodicéenne, aucun sentiment personnel qui nous détournerait de notre *statu quo*. Nous sommes encouragés à avancer en ces temps difficiles, pour aller de l'avant sous la direction de notre commandant, Jésus-Christ.

David Livingstone aurait déclaré : « J'irai n'importe où, tant que ce soit vers l'avant. » À quel point cela s'applique-t-il à nous ?

### Ne retournez pas en arrière !

Il y a environ 2000 ans, les Romains envahirent la Grande-Bretagne. Et pendant cette invasion, le commandant en chef dit à ses hommes : « Brûlons tous les navires avec lesquels nous avons voyagé en Angleterre. Un des marins se tourna vers son commandant en chef et lui posa cette question : « Si nous brûlons les navires, que devons-nous faire en cas de retour en arrière ? » Et le commandant en chef répondit : « Il n'y aura pas de retour en arrière. »

Le message aux dirigeants de l'Église est évident : il n'y aura pas de retour en arrière. Nous ne devrions pas faire marche arrière. Nous sommes appelés à

avancer par la foi au XXI<sup>e</sup> siècle, même avec ses mers rouges impressionnantes, ses crises, ses défis et ses difficultés. Par la grâce de Dieu, il n'y aura pas de retour en arrière, pas d'hésitation, pas de murmure, ni de doute ni d'incertitude - mais seulement l'action d'aller de l'avant par la foi.

Les impératifs que le Seigneur a donnés à Israël - n'ayez pas peur, tenez bon, allez de l'avant - il nous les donne aussi aujourd'hui. Avec les bras tendus, les yeux fixés en avant, et la tête haute - avec des cœurs

remplis de miséricorde, les mains accomplissant ce qui est juste, et les pieds poussés par la compassion - nous avançons vers la Terre Promise céleste et non pour retourner vers l'Égypte. En guérissant et aidant tout au long du chemin, en enseignant et prêchant alors que nous avançons, nous marchons vers Sion, la merveilleuse cité de Dieu.

## LE SEIGNEUR A DIT À ISRAËL, « N'AYEZ PAS PEUR ; TENEZ BON ; ALLEZ DE L'AVANT ! » EST-CE TOUJOURS D'ACTUALITÉ ?



1. Ellen G. White, *Life Sketches of Ellen G. White*. Mountain View, CA: Pacific Press Pub. Assn., 1915, p. 196.
2. Ellen G. White, *Selected Messages*, bk. 1. Washington, DC: Review and Herald Pub. Assn., 1958, p. 201.
3. Ellen G. White, *Conquérants Pacifiques*. Dammarie-les-Lys, France : Éditions Vie & Santé, 2012, p. 24.
4. Ellen G. White, *Jésus-Christ*. Dammarie-les-Lys, France : Éditions Vie & Santé, 2000, p. 364.



# Faites-vous confiance à Dieu au moins autant qu'à vous-même ?

**N**otre première grossesse a été particulièrement difficile. Les nausées de ma femme ont persisté jusqu'au deuxième trimestre. Un programme chargé de voyages a provoqué de nombreux désagréments : il était difficile à Judy de garder ce qu'elle mangeait. Cela lui a fait perdre du poids, et provoqué chez nous, futurs parents débutants, de l'inquiétude.

## Ses envies

Les semaines de famine étaient suivies de semaines d'abondance et d'envies très spécifiques. Par exemple, quand ma femme avait une envie de gâteau, il fallait que ce soit un gâteau d'anniversaire, peu importe le moment. À mesure que la grossesse avançait, la vie a changé. Un des changements évidents a été sa mobilité réduite. Un autre était l'apparition de la fatigue, surtout après de longues journées de travail d'enseignante. Au cours du dernier trimestre, le bébé appuyait constamment sur sa vessie, ce qui nécessitait des allers-retours de plus en plus fréquents aux toilettes.

S'adapter à ces changements était aussi comique que stressant. Je devais me rendre à la boulangerie avec une requête spéciale : toujours écrire « Joyeux anniversaire » sur tous les gâteaux que j'achetais. Il m'arrivait souvent d'acheter des articles un peu au hasard. Selon moi, ils correspondaient approximativement aux différentes envies qu'elle pouvait avoir. Finalement je me rendais compte que mes suppositions étaient loin de ce qu'elle désirait véritablement. Je me retrouvais souvent obligé de manger moi-

même ces plats assez variés que le palais particulièrement affiné de ma femme rejetait systématiquement. Je dois admettre qu'il y a eu des moments où je me suis senti désolé pour moi-même. Je me suis demandé si d'autres futurs papas vivaient la même situation que moi et s'ils se sentaient aussi mal que moi.

## Ma tourmente

Le point culminant de notre expérience est arrivé un soir tard quand Judy s'est réveillée très assoiffée. J'étais peut-être plus fatigué que d'habitude. Dans mon épuisante stupeur, je lui ai demandé (à plusieurs reprises) si elle était certaine qu'elle avait vraiment soif. Peut-être était-ce une illusion de la soif ? Ou, peut-être, une soif de dormir ? Elle m'a assuré qu'elle était plutôt certaine qu'elle était, en fait, assoiffée d'eau.

Une fois son état précisé, nous avons commencé à discuter du traitement. Si elle buvait de l'eau, elle aurait bientôt à faire face aux effets secondaires : devoir se lever pour aller aux toilettes. Elle semblait bel et bien prête à courir ce risque. Alors que la conversation se poursuivait, vint le moment où elle fut sur le point de sortir du lit pour aller chercher son verre d'eau. Trop prévenant pour la laisser faire, je l'ai suppliée de rester au lit et d'en discuter encore comme des êtres raisonnables.

Finalement, il s'est passé quelque chose ! J'ai pris conscience qu'il me faudrait moins de temps pour accéder à la demande de ma femme et pour me rendormir qu'il ne m'en faudrait pour essayer de la convaincre qu'elle ne voulait pas boire d'eau

même si elle avait très soif. J'ai rapidement sauté du lit, couru à la cuisine, je lui ai pris un verre d'eau, et l'ai placé dans ses mains.

Mais, je ne me suis pas rendu dormi facilement. Je me suis rendu compte de quelque chose de profondément triste mais vrai : ce que je n'aurais pas fait par amour pour ma femme, je l'avais fait par amour du sommeil.

## Notre volonté

Luc dit : « Si donc vous, tout mauvais que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants » (Luc 11.13, NBS). Parfois, nous faisons de bonnes choses pour les autres même si nos motivations sont contraires. Nous comprenons que ce que nous ne ferons pas par amour pour les autres, nous le ferons sûrement par amour pour nous-mêmes.

Mais lorsqu'il s'agit d'un Dieu qui est bon, nous nous demandons s'il est disposé à nous aider dans notre voyage de vie avec lui. Il pose l'une des questions les plus fondamentales de toute l'Écriture : « À combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit saint à ceux qui le lui demandent ! » (Luc 11.13, NBS).

L'Esprit Saint est le don universel ; tout ce dont nous avons besoin, il peut nous le procurer. Il nous guide, nous reconforte, nous montre le chemin à suivre, nous donne la force, et tout ce dont nous avons besoin. Dieu dit, au moins donnez-moi, à moi qui suis un bon Dieu, le même niveau de confiance que vous, un mauvais parent, vous placez en vous-même.

Si nous faisons cela, tout ira bien.

# Notre travail quotidien : une idée de Dieu

L'Église de mon enfance nous encourageait à faire un rapport de nos activités « chrétiennes » hebdomadaires. Lorsque j'ai reçu le formulaire de rapport pour la première fois, j'ai examiné les activités proposées avec consternation. Sur la liste, presque toutes les activités étaient au-delà de mes jeunes capacités. Mais parmi les études bibliques, la distribution de littérature chrétienne et autres, j'ai trouvé « personnes aidées. » Oui, c'était quelque chose que je pouvais faire. J'ai fait le total de mes contributions que je pensais utiles pour mes parents, mes frères et sœurs, mes camarades d'école, mes professeurs et ainsi de suite, puis j'ai écrit « 20 » dans la case désignée. Le responsable de la jeunesse fut très amusé de ma réponse et en parla même à mes parents, qui furent embarrassés. Comment une préadolescente de mon jeune âge pouvait-elle aider 20 personnes ? J'ai essayé d'expliquer, mais sans succès. Ce qui était demandé était de vraies activités « chrétiennes. »

D'autres personnes ont remarqué le même problème. Francis Ayres dit : « Le laïque demeure un citoyen de seconde classe, un assistant au clergé, principalement un agent d'entretien dans l'Église institutionnalisée<sup>1</sup>. » William Diehl, un membre de l'Église luthérienne, qui fut la première à reconnaître le ministère de tous les croyants, a écrit : « En réalité, mon Église considère le ministère laïque purement en termes de service à l'Église institutionnelle. »<sup>2</sup> Est-ce biblique ? Pour trouver une réponse, revisitons ensemble différents exemples, en particulier dans le livre de la Genèse.

## Dieu inventa le travail

Il vaut la peine de noter que les Écritures juives et chrétiennes commencent par le travail, et pas n'importe lequel : celui de Dieu. Le travail de l'homme est introduit dans le jardin d'Éden lorsqu'Adam et Ève reçoivent la tâche de cultiver le jardin (Gn 2.15). Les mots hébreux utilisés, *abad* et *shamar*, sont les mêmes que ceux qui décrivent le travail des Lévites dans le tabernacle (Nb 3.7,8; 18.7).

Claus Westermann a remarqué cet accent mis sur le travail dans la Genèse<sup>3</sup> et considéré que la réussite humaine est non seulement un thème significatif dans l'histoire primitive, mais aussi un thème qui n'a reçu que très peu d'attention<sup>4</sup>. Ian Hart va encore plus loin et suggère que l'emphase sur le travail dans le prologue de la Genèse (Gn 1.1-2.3) indique que le travail est un thème pour le livre dans son entier<sup>5</sup>.

## Une solution dans la Genèse

L'histoire de la Genèse qui introduit le concept du travail humain offre une solution simple à la valeur de l'ouvrage humain ordinaire.

Le travail humain apparaît assez négativement dans les chapitres 4 à 11 du récit de la Genèse. Le récit primordial atteint sa pierre angulaire<sup>6</sup> comme l'appelle Gerhard von Rad, à l'épisode de la tour de Babel. Beaucoup considèrent que cette péripécie est très soigneusement conçue<sup>7</sup>. Cet accord généralisé quant au soin accordé à sa construction et son



**ELIZABETH OSTRING,  
MB Chb, PhD,**

*médecin, théologienne et ancienne missionnaire médicale, habite Helensville (Auckland) en Nouvelle Zélande, et collabore avec les écoles bibliques d'Incredible Journey et de Hope Channel.*



placement littéraire suggère que l'auteur de la Genèse s'est donné de la peine car il voulait que ce passage soit remarqué et digne d'attention.

Le positionnement du récit de la tour indique que l'auteur lui accordait une importance vitale pour comprendre les enjeux qui ont conduit à l'appel d'Abram. Selon la pensée moderne, les intentions des bâtisseurs de la tour étaient très louables : ils étaient coopératifs, travailleurs, inventifs et ambitieux, pour ne nommer que quelques-unes de leurs caractéristiques apparemment honorables. Cependant, ce qui est décrit le plus clairement dans le récit de la tour n'est pas leur culte, ni même leurs attitudes, mais leur travail. Il correspond à la description écrite par Habacuc bien plus tard : « il se rend coupable. Sa force à lui, voilà son dieu ! » (Ha 1.11b, S21). C'est peut-être à cause de ce portrait négatif du travail dans les premières pages de la Genèse que l'importance du travail humain ordinaire a été dénigrée.

Mais la plus grande partie de la Genèse raconte une histoire différente. Après le récit de la tour, l'auteur met rapidement l'accent sur l'appel d'Abram (Gn 12.1-3). Bruce Waltke affirme que ce célèbre appel est le centre thématique du Pentateuque<sup>8</sup>. L'appel d'Abram est énoncé comme suit : « Le Seigneur dit à Abram : Va-t'en de ton pays, du lieu de tes origines et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai celui qui te maudira. Tous les clans de la terre se béniront par toi. » (Gn 12.1-3, NBS).

Dieu promet à plusieurs reprises de bénir Abram, ce qui met en évidence que la bénédiction vient de Dieu. Mais cette bénédiction dépend d'une séparation d'avec les normes sociales environnantes. Il est significatif qu'Abram soit également appelé à être une bénédiction. Laurence Turner souligne l'importance de cet élément en observant que la version hébraïque de l'expression « tu seras une bénédiction » est en fait écrite sous la forme d'un ordre, non pas d'une promesse<sup>9</sup>.

Jonathan Bernis, un Juif messianique, voit la promesse et l'ordre de Genèse 12.1-3 selon lesquels Abraham devait bénir « tous les clans de la terre » comme ayant deux aspects. Le premier est la bénédiction que les Juifs ont apporté au monde par leurs contributions à la médecine, à la science, à la littérature et à la culture qui, bien sûr, ont été accomplies par leur travail. Le second aspect, plus important, est que le Messie, le Sauveur du monde, viendrait par le peuple juif<sup>10</sup>.

Quelle est la perspective de l'auteur de la Genèse concernant Abraham et ses descendants, et le fait qu'ils devaient à la fois être bénis et être une bénédiction pour toutes les familles de la terre ? Le mot « bénédiction », *brk* en hébreu, apparaît 88 fois dans la Genèse, plus que dans n'importe quel autre livre de l'Ancien Testament.<sup>11</sup> On le trouve pour la première fois lorsque Dieu bénit la création et le sabbat. Christopher Wright Mitchell a fait une étude approfondie de la signification de *brk* et a conclu : « Le facteur qui fait d'une bénédiction une bénédiction est la relation entre Dieu et la personne bénie. [...] Le genre de bénéfice que Dieu déverse lorsqu'il



béni est en réalité d'importance secondaire<sup>12</sup>. » Mitchell note que « La bénédiction de Dieu est un signe visible de sa faveur » et que d'autres personnes peuvent dire : « Nous avons vu assez clairement que *Yahweh* est avec vous parce que Dieu vous a bénis (voir Gn 26.28; 39.2-6)<sup>13</sup>. »

Les récits des patriarches illustrent comment Dieu a, non seulement béni Abram et sa descendance, mais par l'intermédiaire de leur travail, d'autres familles et nations furent bénies également. Nous remarquons qu'Abram et ses descendants commirent de nombreux erreurs qui ne furent certainement pas une bénédiction pour d'autres. Ceci souligne, à la fois, la difficulté que tous les enfants de Dieu éprouvent à faire entièrement confiance en sa puissance pour les bénir, mais aussi leur besoin d'encouragement spirituel.

Cependant, Abraham fut aussi remarqué comme étant une bénédiction pour les autres. Après son succès militaire pour secourir son neveu Lot et ses voisins Sodomites capturés dans la vallée de Siddim, Melchisédech rencontra Abram et déclara : « Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut qui produit le ciel et la Terre ! Béni soit le Dieu Très-Haut qui t'a livré tes adversaires ! » (Gn 14.19,20, NBS). Des années plus tard, Abimélek, roi de Guézar, demanda à Abraham de traiter avec lui un accord de paix mutuellement avantageux car, dit-il, « Dieu est avec toi dans tout ce que tu fais » (Gn. 21.22,32, NBS). En présentant sa demande d'une épouse pour Isaac, le serviteur d'Abraham déclara : « Le Seigneur a grandement béni mon maître, qui est devenu un homme important » (Gn 24.35, NBS).

Les voisins d'Isaac ont demandé une alliance de paix, disant : « Nous voyons bien que le Seigneur est avec toi. [...] Tu es maintenant béni du Seigneur » (Gn 28.1,12,13,26-29, NBS). Laban a avoué à Jacob : « J'ai appris que l'Éternel m'avait béni à cause de toi » (Gn 30.27, S21). Et l'histoire de Joseph montre à quel point la bénédiction partagée dans le travail quotidien peut être étendue. Le récit souligne à la fois la qualité excellente du travail de Joseph et le fait que Dieu était avec lui. La maison de Potiphar était bénie à cause de Joseph, car le Seigneur était avec lui (Gn 39.5, 2). Lorsque Joseph était en prison, Dieu fit prospérer son ouvrage (v. 23). Lorsqu'il écouta les sages conseils de Joseph, Pharaon reconnut que Joseph avait « l'Esprit de Dieu » (Gn 41.38, S21), et il donna à Joseph un travail noble ainsi qu'un nom qui signifiait probablement « Dieu parle et il vit<sup>14</sup>. » Dans son travail quotidien, que ce soit dans les tâches les plus modestes et abaisantes d'un esclave et d'un prisonnier, ou dans celles d'un premier ministre, Joseph fut une bénédiction pour « toutes les familles de la terre » comme Dieu l'attendait de son peuple.

### Encouragement pastoral

Si les pasteurs reconnaissent la bénédiction potentielle du travail quotidien de leurs membres, ils

seront davantage en mesure de travailler avec eux et pour eux. Ils apprécieront la valeur de leur communauté et seront capables de leur offrir un soutien et de l'aide dans leur témoignage.

Vous pouvez aider vos membres à comprendre que le fait d'accepter « l'appel d'Abraham » à travailler dans le plan de Dieu pour bénir les autres épargnera les chrétiens de l'état d'esprit égoïste des ouvriers de Babel. Lorsque nous considérons que notre occasion de bénir notre prochain est une réponse à la bénédiction que nous recevons de Dieu, notre travail quotidien est transformé. De nombreux travaux sous-estimés sont transformés lorsque nous reconnaissons combien ils sont une bénédiction pour la société. De nombreux emplois, dans les domaines de la construction, de la décoration, de l'enseignement, de la santé, et bien d'autres, offrent de puissantes opportunités de témoigner. Lorsque nous considérons le travail comme une simple occasion de bénir les autres, nous ne nous inquiétons plus des fonctions transformatrices éternelles qu'il pourrait avoir.

Que pouvez-vous faire pour aider vos membres à réaliser leur potentiel pour partager l'amour de Dieu avec leur prochain en parole et en action dans leur milieu de travail ?

La valeur de tout travail, payé ou non, peut rapidement être évaluée par sa capacité à bénir, dans le présent et pour l'éternité.



1. Francis O. Ayres, *The Ministry of the Laity*. Philadelphia, PA: Westminster Press, 1962, p. 15.
2. William E. Diehl, *Christianity and Real Life*. Philadelphia, PA: Fortress Press, 1976, p. viii.
3. Claus Westermann, *Genesis 1-11: A Commentary*, trans., John J. Scullion, S.J. Minneapolis, MN: Augsburg Publishing House, 1984, p. 86.
4. Westermann, p. 18, 51.
5. Ian Hart, "Genesis 1:1-2:3 as a Prologue to the Book of Genesis," in *Tyndale Bulletin* 46-2 (1995), p. 315-336.
6. Gerhard von Rad, *Genesis: A Commentary*, 2nd ed., The Old Testament Library. London, UK: SCM Press, 1961, p. 143.
7. Voir, par exemple, von Rad, p. 143; Gordon J. Wenham, *Genesis 1-15, Word Biblical Commentary*, vol. 1. Waco, TX: Word Books, 1987, p. 234-238; U. Cassuto, *A Commentary on the Book of Genesis, Part Two: From Noah to Abraham*, trans. Israel Abrahams. Jerusalem: Magnes Press, 1964, p. 226-234.
8. Bruce K. Waltke, *Genesis: A Commentary*. Grand Rapids, MI: Zondervan, 2001, p. 208.
9. Laurence A. Turner, *Genesis*. Sheffield, UK: Sheffield Academic Press, 2000, p. 64.
10. Jonathan Bernis, *A Rabbi Looks at Jesus of Nazareth*. Bloomington, MN: Chosen Books, 2011, p. 72.
11. Christopher Wright Mitchell, *The Meaning of Brk "to Bless" in the Old Testament, SBL Dissertation Series 95*. Atlanta, GA: Scholars Press, 1987, p. 185.
12. Mitchell, p. 165.
13. Mitchell, p. 166.
14. Jon L. Dybdahl, ed., *Andrews Study Bible*. Berrien Springs, MI: Andrews University Press, 2010, Gn 41.45, marge.



**NOUVELLE**  
**COLLONGES-SOUS-SALÈVE,**  
**FRANCE :**



# Collonges : déjà 100 ans !



**L**a première école adventiste fut ouverte le 23 janvier 1895 à Neuchâtel, dans le château de Peseux, sous la direction de Joseph Curdy et d'Ellet Waggonner. Après 5 ans d'interruption, elle reprend à Genève (1901/02) puis à Paris sous la houlette de Benjamin Wilkinson (1902/03). En 1904 elle est transférée à Gland sur la propriété de l'actuelle Clinique La Lignière. Elle accueille enfin 76 étudiants sur le campus actuel le 6 octobre 1921.

**100 ans après, Collonges exprime sa reconnaissance au Seigneur et à toutes celles et ceux qui y servent et y ont servi.**



Grâce à une équipe compétente et dévouée et des équipements de qualité, sous la bannière du Campus adventiste du Salève ([www.campusadventiste.edu](http://www.campusadventiste.edu)), Collonges rassemble :

## 3 ÉCOLES SUPÉRIEURES :



**La Faculté adventiste de Théologie :** seule école adventiste francophone qui forme des femmes et des hommes à un Mastère en 5 ans pour le service et la mission de l'Église.



**L'Institut des Sciences humaines :** prépare à la relation d'aide en trois ans dans 4 domaines spécialisés : conjugal, familial, monde du travail et obstacles à la communication.



**L'Institut Français langue étrangère :** permet aux personnes non francophones d'apprendre la langue française et la culture francophone dans des cadres différents selon les besoins.

**ET**

**l'Ensemble scolaire Maurice Tièche :** regroupe une école maternelle, une école primaire, un collège et un lycée sous contrat partiel avec l'Éducation nationale.



Avec un plateau sportif, un gymnase, des internats, une cafétéria, une Bibliothèque Alfred Vaucher (60 000 volumes) et ses centres de recherches et sa chapelle.




**Une devise :**

**FORMER POUR SERVIR**

**« VOUS ÊTES  
 LA LUMIÈRE  
 DU MONDE »**



DE LA  
**SURVIE**  
À  
*l'épanouissement*



**Pasteur-évangéliste  
efficace à l'ère  
du COVID-19 et après.**



**S. JOSEPH KIDDER, DMin,**

*enseigne la Théologie pastorale et la Formation de disciples à la Faculté adventiste de Théologie de l'Université Andrews, à Berrien Springs, Michigan, États-Unis.*

**WILLIE EDWARD HUCKS II, DMin,**

*enseigne la Théologie pastorale et l'Homilétique et dirige le Département des Ministères chrétiens à la Faculté adventiste de Théologie de l'Université Andrews, à Berrien Springs, Michigan, États-Unis.*



**À** l'aube de 2020 on s'attendait à une nouvelle année. Plusieurs Églises avaient une claire vision de ce qui adviendrait au cours des douze mois à venir. Et le COVID-19 a fait irruption.

Plusieurs ont déploré ce perturbateur malvenu pour la vie de l'Église. D'autres, par contre, l'ont accueilli comme une opportunité sans précédent pour le ministère. Des pasteurs et d'autres chrétiens consacrés ont navigué sur ces eaux troubles pour instaurer des services et des missions couronnés de succès dans un monde de COVID-19. Comment cela a-t-il pu s'accomplir ? Nous avons découvert sept manières.

### 1. Élargir les services habituels

Plusieurs Églises ont élargi leurs services pour leurs membres. De jeunes paroissiens en bonne santé se sont volontairement engagés à faire les courses pour les membres plus âgés et ceux ayant des conditions sanitaires plus précaires. Certaines Églises ont maintenu le contact avec chaque membre par téléphone, à travers Zoom, ou par visite personnelle en observant bien sûr les consignes de distances et de port du masque.

Plusieurs Églises ont aussi intensifié leurs services à la population. Fio et Sofia Oudri, deux jeunes filles de Berrien Springs, Michigan, ont préparé de jolies cartes, sont allées de maison en maison dans leur quartier et les ont offertes aux résidents ou déposées à leur porte. Elles les assuraient de leur amour, de leurs prières et de leur aide en cas de besoin en quoi que ce soit : faire des courses, aller chez leur médecin ou leurs parents.

Une Église à Auburn, Washington, a offert de tester gratuitement les habitants. La maire de la ville en a été si impressionnée qu'elle est venue deux fois à l'église pour remercier les membres de leur amabilité. D'autres Églises ont offert de la nourriture, des vêtements, des couches et autres articles

de première nécessité aux résidents démunis du quartier.

### 2. Chercher et toucher des personnes

Les Églises ont découvert qu'il est essentiel d'établir des contacts avec des membres ou amis de toutes les manières possibles. Le pasteur Rayssan Guimaraes Cruz, de Nanuque, au Brésil, a visité tous les membres inscrits dans son Église pour leur apporter des fleurs et prier avec eux. Ce geste du pasteur a tant impressionné un membre qui pourtant ne venait plus à l'église, qu'il a donné assez d'argent pour envoyer le livre missionnaire de l'année à chaque famille de la ville. L'église de Rayssan a vécu un réveil transformateur, une croissance spirituelle, une fidélité accrue dans les dîmes et les offrandes et une plus nombreuse assistance à ses rencontres électroniques en attendant le retour éventuel aux services réguliers de l'église.

Le pasteur David Morgan, de Hayden Lake, Idaho, a vu son service de culte passer de 170 à 350 présents chaque semaine après la levée du confinement. Il a déclaré : « Après avoir été confinés durant plusieurs mois, c'est le désir de fraternisation et le contact personnel avec les membres qui incitent les gens à venir. »

### 3. Mettre le potentiel des laïcs en action

Pour que les Églises soient efficaces aujourd'hui, elles doivent appliquer l'exhortation de l'apôtre Paul : chacun des membres du corps du Christ doit travailler au bien-être des autres tant à l'église que dans la société, comme les diverses parties du corps humain contribuent à celui des autres parties du corps (1 Co. 12.27-30).

Même si vous n'êtes pas très créatif, vous pouvez, au moins par curiosité, participer à la synergie où chacun collabore. « Le perfectionnement de l'Église

ne dépend pas de l'exacte uniformité des membres. Dieu appelle chacun à occuper sa propre place, à se tenir à son poste et à accomplir la tâche qui lui a été assignée selon l'habileté qu'il lui a donnée. »<sup>1</sup> Comptons l'un sur l'autre, spécialement lorsque nous faisons face à des défis sans précédent.

#### 4. Servir la population locale

Loin de rétrécir notre ouverture, le COVID-19 est-il pour nous un appel à redéfinir notre approche ? Chaque année, au mois d'août, l'église adventiste de l'avenue Highland à Benton Harbor, Michigan, organise un programme à l'occasion de la rentrée scolaire. Les enfants du quartier viennent sur la propriété de l'église pour manger, s'amuser et recevoir des sacs à dos remplis de matériel scolaire pour commencer la nouvelle année.

En 2020, avec les restrictions de distance en vigueur, ça ne s'est pas fait à l'église mais les sacs ont été distribués dans le quartier. En accord avec le gérant d'une propriété appartenant à la ville, la collaboration a été la clé pour ouvrir la porte de l'engagement des habitants. Le pasteur Eric Bell s'est même engagé avec les agences gouvernementales à utiliser la propriété de l'Église aux bénéfices de la population comme centre de dépistage du Covid-19. La semence de l'engagement a été jetée entre l'Église et la ville, et elle reçoit des soins continus.

#### 5. Prêcher en toute occasion, favorable ou non

La créativité dans l'adoration et le ministère attirent des intéressés. Durant la pandémie, les gens ont appris à naviguer sur l'Internet et à trouver plusieurs options de prédicateurs. Ce qui les maintiendra en relation avec l'église c'est le contact personnel, la chaleur, l'offre d'espoir et la créativité du service d'adoration.

Le pasteur Winston Taylor, à Knoxville, Tennessee, confesse qu'il a appris à œuvrer en temps et hors du temps (voir 2 Tm 4.2). L'essentiel, pour Paul, c'est de prêcher dans les moments de grande affluence aussi bien que devant une assistance réduite. Taylor a mis ses services sur divers réseaux sociaux pour qu'ils soient suivis à plusieurs reprises. Durant deux mois au cours de la pandémie, il a dirigé une étude biblique chaque matin à dix heures, un message évangélique à midi et un autre le soir à sept heures. Taylor nous a dit que pour être efficaces aujourd'hui, nous devons redéfinir l'Église, du concept de bâtiment à celui de communauté de croyants qui peuvent se rassembler quel que soit le moment, les circonstances ou les conditions. Certaines personnes se sont montrées intéressées à découvrir Dieu. Et, par la suite, elles ont été baptisées.

Certains pasteurs ont annoncé des études bibliques, des réunions d'évangélisation, et des services d'adoration sur les réseaux sociaux. Plus les pasteurs et les membres ont été intentionnels, plus il y a eu de connexions. Le pasteur Rodney Mills, secrétaire exécutif de la Fédération de Upper Columbia, a noté qu'en dépit du confinement sévère dans l'état de Washington, des pasteurs d'Églises d'expression espagnole ont organisé des réunions virtuelles d'évangélisation. Elles ont ainsi obtenu plusieurs baptêmes. Il a déclaré : « Pasteurs et membres se sont organisés en partenariat pour atteindre leurs villes avec de bons résultats. Cela ne se serait probablement pas produit sans ces nouvelles opportunités fournies par le coronavirus. »

Jim John, pasteur de l'Église d'Anchorage Nord, a montré que si nous dépendons du Saint-Esprit et demandons à Dieu de nous guider, il n'y a pas de limite à ce qu'il peut réaliser à travers nous. Jim et son épouse, Darla, se sont sentis poussés par Dieu à convertir le parking du collège d'Anchorage en église. Ils ont construit une plateforme, trouvé d'an-

***Ce qui les maintiendra en relation avec l'Église c'est le contact personnel, la chaleur, l'offre d'espoir et la créativité du service d'adoration.***

ciens équipements de radio dans les bureaux de la Fédération de l'Alaska, placé des calicots et annoncé le lancement de services de culte en drive le premier sabbat de mai. Environ 50 voitures étaient là pour le culte avec 150 adorateurs (au-delà de 120 présents). Avec le temps, ce nombre est passé à 70 voitures et une assistance de 200 personnes.

Jim et Darla saluent les gens après le service. Tout en respectant la distance et en portant le masque, ils prient avec ceux qui le demandent. Un jour, Jim a remarqué une nouvelle voiture. Il s'est donné pour objectif d'en connaître les passagers. C'étaient des chrétiens de nom qui voulaient étudier la Bible durant le confinement. Ils ont découvert le sabbat et ont commencé à fréquenter l'auto-église, et finalement ils ont été baptisés. Jusqu'ici, l'Église a baptisé huit personnes. Nous pouvons nous asseoir sans rien faire ou être utilisés par Dieu pour réaliser de grandes choses.

## 6. Utiliser l'influence des jeunes et des adultes

Sue Fattic, de Niles, Michigan, a lancé un service pour aider les gens âgés effrayés de sortir de chez eux par crainte d'attraper la COVID-19. Elle a aidé financièrement, conduit ou fait leurs achats de provisions alimentaires ou de tout autre article dont ils avaient besoin.

Zoey Shiu, une étudiante de l'internat de l'Université Andrews a demandé à des amis habitant la ville de mettre leur maison à sa disposition pour donner des études bibliques le sabbat matin. Les amis ont proposé de fournir le repas. Entre 10 et 20 étudiants de l'université assistent à sa classe de bible.

## 7. Priez comme si votre vie en dépendait

La prière est l'ingrédient-clé nécessaire pour que Dieu mette sa puissance en action au bénéfice de son peuple. Nous avons découvert plusieurs Églises qui ont pris la prière au sérieux et transféré leur réunion de prière sur la plateforme Zoom. Elles ont constaté une augmentation des présences. Nous estimons que l'utilisation de rencontres en distanciel contribuera à l'augmentation de la participation, spécialement sous les climats plus froids où les gens apprécient que la réunion de prière vienne à leur domicile plutôt que d'avoir à sortir de chez eux pour y participer.

Victor Jaeger, pasteur à Columbia en Caroline du Sud, est arrivé dans une église où l'assemblée était d'environ 60 personnes avant la pandémie. Son école d'église était languissante. Mais, grâce à la prière et à la dépendance totale à l'égard de Dieu, aujourd'hui, l'assistance est de 80 personnes et 23 nouveaux étudiants ont rejoint l'école cette année.

Winston Taylor a lancé plusieurs groupes de prières au cours de la semaine afin de prier pour la

guérison et la puissance spirituelle. Il a appelé cette initiative « Consolez mon peuple » en référence à Es. 40.1. Il a vu des miracles se produire : la guérison de sa femme et de sa sœur, toutes deux atteintes de la COVID-19. Moi, Joseph, j'ai participé à une de ses réunions de prières, et je puis attester des puissants éléments transformateurs de vie de ces expériences d'adoration.

La prière d'intercession sincère et fervente est la clé du succès dans nos Églises et d'un réveil spirituel durable. En menant une vie reliée à Dieu, fermement ancrée dans la vérité de Dieu, nous travaillons de concert avec lui pour déterminer l'avenir de chacune de nos Églises. Nous devrions prier avec ferveur pour notre voisinage et notre ville, spécialement au cours de ces moments sans précédent et garder l'assurance que des changements positifs se manifesteront.

## De plus grandes choses

Parmi les dernières paroles de Jésus à ses disciples se trouve celle que nous appelons le Grand Mandat (voir Mt 28.19), son ordre : faire des disciples de tous les groupes humains. Le premier des participes présents grecs de cette directive divine est curieusement négligé. On le traduit simplement par « Allez ! ». Il serait mieux traduit par « en allant... » Au lieu d'attendre le moment approprié pour que les gens viennent à nous, ne serait-ce pas maintenant, bibliquement et pratiquement, le bon moment pour nous d'aller vers eux ? Jésus aurait-il permis à la distanciation sociale de retarder sa mission ? Aurait-il redéfini son approche à la lumière des besoins de cette distance physique ? Nous avons noté que plus l'Église crée des contacts pour changer des vies, plus les gens sont disposés à venir à l'église, à donner de leurs biens et de leur temps.

La pandémie du COVID-19 a fait pleuvoir sur nous plusieurs défis mais a aussi suscité de nombreuses initiatives et possibilités. Les pasteurs et les membres se sont unis et ont mis en œuvre la créativité dont Dieu leur a fait don. Ils ont envisagé diverses manières de faire les choses qu'ils n'auraient jamais imaginées possible. Synergie, innovation et penser au-delà de l'ordinaire ont conduit à la création de nouvelles manières pour que la grâce de Jésus puisse atteindre les gens. Il reste encore au peuple de Dieu de plus grandes choses à accomplir parce que nous avons la promesse que Dieu est fidèle et qu'il ne nous laissera pas seuls.

« Ne crains rien, car Je suis avec toi ; Ne promène pas des regards inquiets, car Je suis ton Dieu ; Je te fortifie, Je viens à ton secours, Je te soutiens de ma droite triomphante » (Es. 41.10).



1. Ellen G. White, Lettre 19, 1901.



CHANGER LES  
**QUESTIONS**  
POUR CHANGER LE  
**MONDE**

**SUNG KWON, PhD, DMin,**  
est le directeur des services sociaux adventistes  
pour la Division nord-américaine à Columbia,  
Maryland, États-Unis.



Lorsque j'étais à Dayton, en Ohio, j'ai découvert que les personnes qui se battaient contre l'abus de drogues ou contre des défis mentaux, mais qui désiraient transformer leur vie se rendaient à Cincinnati (Ohio). La ville, en effet, avait mis en place un système bien organisé pour aider les sans-abris à se prendre en charge et à devenir indépendants financièrement en un ou deux ans.

Pour se rendre de chez eux à Cincinnati, ils passaient par Dayton à environ 80 km au nord de Cincinnati. Lorsqu'ils s'arrêtaient à Dayton en chemin pour Cincinnati, ils contactaient les Églises du secteur pour obtenir de l'aide (nourriture, vêtements, carburant et hébergement). Les différentes paroisses répondaient à ceux qui étaient dans le besoin. Mais en observant la situation, nous avons remarqué que certains n'étaient pas très honnêtes concernant leur situation. Ils allaient d'église en église et profitaient de tous les ministères de bienfaisance qu'ils trouvaient.

Ainsi, nous avons rassemblé plusieurs entités adventistes et avons donné un soutien financier pour aider les sans-abris à Dayton. Nous avons ensuite contacté les entreprises locales (du secteur privé : épicerie, stations-service, motels, etc.), leur demandant de nous soutenir dans nos efforts. Nous nous sommes engagés à ajouter un dollar pour deux dollars qu'ils donneraient. Le plus souvent, les commerçants nous disaient que nous faisons un bon travail et nous donnaient un coupon d'une valeur de 5 dollars. Nous leur donnions ensuite un reçu. Ces coupons étaient ensuite remis à la police locale et aux pompiers (secteur public). Nous leur demandions de distribuer ces coupons selon les besoins.

Comment ça marche ? Lorsqu'un sans-abri contacte une Église locale, il est redirigé vers la station de police ou de pompiers la plus proche pour y recevoir des coupons de service. Que se passe-t-il ensuite ? Seules les personnes honnêtes quant à leurs besoins vont vers la police ou les pompiers pour chercher ces coupons. Cette collaboration évite aussi de donner des services en double. Rapidement des Églises d'autres dénominations se sont jointes au projet, d'autres commerçants se sont impliqués,

et ce programme s'est étendu à la ville entière. Nous avons simplement fait le lien entre le secteur public, le secteur privé et le secteur des associations sans but lucratif (les Églises).

### Une présence fidèle

Posez-vous ces questions : « si votre église devait fermer ses portes, les gens de la ville le remarqueraient-ils ? Le regretteraient-ils ? » Je crois que l'Église est l'endroit où les disciples sont formés, éduqués, équipés et envoyés dans les quartiers pour faire une différence au sein de la population locale.

En tant qu'Église de Dieu, nous devons faire attention à ne pas oublier nos responsabilités d'élus, comme d'autres avant nous l'ont malheureusement oublié. Nous devons être les témoins reconnaissables, tangibles et visibles de Dieu, et un avant-goût de son rêve pour le monde.

C'est pour cette raison que Jésus a dit : « Que, de la même manière, votre lumière brille devant les hommes afin qu'ils voient votre belle manière d'agir et qu'ainsi ils célèbrent la gloire de votre Père céleste » (Mt 5.16, S21). En fait, l'idée que nous puissions établir un lien avec une autre personne de manière à glorifier Dieu est un incroyable privilège et une responsabilité sacrée.

Par conséquent, l'appel de Dieu devrait influencer notre manière de penser et de travailler dans chaque aspect de nos vies. Ainsi, au lieu de nous demander comment attirer des personnes vers ce que nous faisons, nous devrions plutôt nous poser cette question : que fait Dieu ici et maintenant, dans nos voisinages ? Que devons-nous changer afin d'impliquer les gens de notre commune alors que l'Église ne fait pas partie de leur vie ?

L'œuvre terrestre de notre Seigneur Jésus-Christ consistait en un engagement à vivre auprès de la population pour construire des liens. Nous devons donc établir une présence fidèle à Dieu dans nos quartiers jusqu'au retour du Christ. Le christianisme, c'est l'Église qui fait le lien entre Dieu et la population au moyen d'une évangélisation de personne à personne.

Ainsi, je vous dis à vous, mes collègues, que l'implantation de votre église dans une commune,



ne suffit plus pour que votre présence soit reconnue dans le quartier. C'est plutôt votre engagement dans la ville qui établit cette présence de façon réelle pour les habitants. Au lieu de dire aux gens : « Venez voir ! », changeons les questions. Pour quelle raison nous connaît-on dans nos quartiers ? Comment interagissons-nous les uns avec les autres et avec les habitants ? Comment nous sommes-nous positionnés dans nos communes ? Nous devons changer nos façons de penser et de travailler.

### Un nouveau modèle

Selon Buckminster Fuller, « nous ne changeons jamais quoi que ce soit en combattant la réalité existante. Pour changer quelque chose, construisiez un nouveau modèle qui rend le modèle actuel obsolète<sup>1</sup>. » Ainsi, changer les questions nous aidera à modifier notre façon de penser, à transformer notre façon de travailler et à atteindre des résultats différents, non seulement un succès quantitatif, mais aussi un impact qualitatif et collectif. Là où sera ta manière, là aussi sera ton cœur.



Nous ne pouvons pas confiner ou limiter l'Église à un simple programme d'adoration. L'Église n'est pas simplement un endroit et un moment où nous nous rencontrons pour un rendez-vous hebdomadaire. Son objectif n'est pas non plus de garder les traditions et de maintenir le *statu quo*. En fait, nous devons nous fonder sur la tradition pour ensuite nous développer. Si nous ne grandissons pas au-delà de nos propres traditions, nous deviendrons inefficaces.

Nous devons changer nos conversations. Au lieu de nous demander quelle est la taille de notre Église ou combien de personnes viennent au culte, nous devrions nous demander quel est l'impact collectif de notre Église dans la commune. Lorsque ce changement sera effectué, le ciel se remplira davantage de gens de toute nation, tribu, race et langue. Là où il y a du changement, l'espoir grandira pour l'avenir de notre foi. Ainsi, au lieu de demander comment être la meilleure Église dans notre environnement, nous devrions nous demander comment être la meilleure Église pour notre population (ou avec notre population).<sup>2</sup>

### Un modèle missionnaire

L'Église doit être un mouvement missionnaire. Chaque paroisse, chaque institution éducative et

chaque établissement médical doit être missionnaire. La plupart du temps, les gens ne viennent pas à nous, nous devons aller vers eux. Pour être une Église missionnaire, nous devons constamment adopter des nouvelles façons de penser et de travailler. Nous ne pouvons plus rester entre les quatre murs de l'église et crier aux gens : « Venez voir ! » Nous devons ôter de l'Église cette mentalité passive et nous engager de manière proactive pour nos communes et avec nos communes.

Comment pouvez-vous être une église missionnaire ? Un groupe d'Explorateurs<sup>3</sup> pourrait contacter une petite épicerie locale pour aider les propriétaires à développer une stratégie de vente innovante. Avec l'aide des membres d'Église, les Explorateurs pourraient par exemple, rénover un magasin. Une telle initiative pourrait impliquer des jeunes adultes et des étudiants en ingénierie, en décoration d'intérieur et en travail social. Ils pourraient collaborer pour améliorer l'état et l'efficacité du magasin, et pour découvrir dans quels genres de service à la population le commerce pourrait s'impliquer.

Cette relation pourrait être un engagement à vie entre l'Église et les propriétaires du magasin. Si nous continuons de tels partenariats envers les habitants, nous verrons peut-être assez vite un impact et des résultats positifs dans les expériences d'apprentissage des étudiants, dans la réputation et la croissance de l'institution, et dans l'amélioration du vivre ensemble.

### Les questions à poser

Encore une fois, au lieu de nous demander combien de personnes nous avons aidées ou combien de chaussettes et de sous-vêtements nous avons distribués, nous devrions nous poser les bonnes questions pour sensibiliser à l'importance d'apprendre à servir. Si, par exemple, les Explorateurs se portent bénévoles dans un refuge pour sans-abris :

1. *La connaissance* : quelles ont été vos premières impressions du refuge ?
2. *La compréhension* : en quoi ce refuge était-il pareil et différent de ce que vous imaginiez ?
3. *L'analyse* : quel aspect de votre engagement a été votre plus grand défi ?
4. *La synthèse* : qu'avez-vous appris sur vous-même en rendant ce service ?
5. *L'évaluation* : que proposeriez-vous maintenant pour améliorer le sort des sans-abris ?

C'est vraiment l'inspiration divine qui nous a conduits à ce projet et à sa stratégie mis en œuvre à Dayton, Ohio <sup>4</sup>. Nous nous sommes nous-mêmes lancé un défi en nous posant des questions plus importantes. Où est notre compassion pour mettre fin à la pauvreté ? Où est notre vision pour faire cesser la faim dans le monde ? Où est notre rêve de mettre fin à la traite des êtres humains ? Où est notre désir de construire des foyers heureux ? Où est notre engagement pour une vie d'intégrité, d'humilité et de paix ? Par cette immersion au sein de la société, j'ai eu le privilège de recevoir le prix « 40 ans et moins de 40 ans : les jeunes entrepreneurs les plus brillants de Dayton. »

Dans Matthieu 20.28, Jésus définit sa mission : « le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir » (NBS). De la même manière, Dieu nous a choisis pour le servir et pour servir ses enfants. Changeons les questions afin de pouvoir changer le monde.

## NOUS NE POUVONS PLUS RESTER ENTRE LES QUATRE MURS DE L'ÉGLISE ET CRIER AUX GENS : « VENEZ VOIR ! »



1. J. Baldwin, *Bucky Works, Buckminster Fuller's Ideas for Today*. Hoboken, NJ: John Wiley and Sons, 1997.
2. Eric Swanson and Rick Rusaw, *The Externally Focused Quest: Becoming the Best Church for the Community*. San Francisco, CA: Jossey-Bass, 2010.
3. Un groupe d'Explorateurs réunit des garçons et filles au sein des Églises adventistes du septième jour pour aider à développer leurs connaissances culturelles, sociales et spirituelles.
4. Tania D. Mitchell, "Critical Service-Learning as Social Justice Education: A Case Study of the Citizen Scholars Program," in *Equity & Excellence in Education* 40, no. 2 (2007), p. 101, 102.

### NOUVELLE



SILVER SPRING, MARYLAND, ÉTATS-UNIS

## « La violence faite aux femmes : une honte pour l'humanité ! »



C'est ce qu'a déclaré le pasteur adventiste **Ganoune Diop** en ouverture d'un symposium organisé à l'ONU le 26 janvier 2021. Ce symposium rassemblait, comme chaque année depuis sept ans, en téléconférence exceptionnellement, plus de mille personnes de tous les continents, représentant l'Organisation des Nations Unies et d'associations fondées sur une foi. Ganoune Diop, originaire du Sénégal, a expliqué que « les femmes sont souvent les premières cibles et les premières victimes des guerres, des génocides, des

trafics humains, de la servitude domestique et de l'esclavage. »

Il a cité de nombreuses statistiques sur les inégalités sociales et les violences dont les femmes sont victimes : du refus d'accès à l'éducation au mariage forcé dans l'enfance, en passant par les abus sexuels et différentes formes de marginalisation économique. Il a déploré que dans de nombreuses sociétés les femmes ne jouissent pas d'une reconnaissance en tant qu'êtres humains à part entière, ce qui permet malheureusement de légitimer les violences qui leur sont faites. Il a invité les participants à s'unir pour

lutter contre cette situation déplorable.

Dans une interview accordée après ce symposium, Ganoune Diop a expliqué que ce sont les convictions bibliques de l'Église adventiste sur la dignité et la valeur de chaque être humain qui motivent notre militance à l'échelle mondiale en faveur des droits humains fondamentaux. Il a précisé que chaque aspect de cette lutte correspond à la mission adventiste en matière de santé, d'éducation, d'aide humanitaire et de témoignage spirituel.



# Mettez en marche votre dispositif spirituel : tenez un journal biblique

**C**ela m'a frappé au moment où je m'y attendais le moins. Lors d'un vaste projet de construction d'église, j'ai découvert une lettre de huit pages, écrite à la main par ma femme, Judi. Elle me suppliait en ces mots : « J'ai l'impression que tu es marié avec l'Église. Les enfants et moi ne recevons que les restes. Il faut que ça change ! » Je savais que c'était vrai. Déjà au début de mon ministère, j'avais senti que mon zèle pour l'Église ignorait les limites : même Dieu n'avait que les restes.

Vous êtes-vous déjà senti épuisé par le stress du ministère ? Vous êtes conscient d'avoir besoin d'un moment de calme précieux avec Dieu, mais vous ne semblez jamais en mesure de vous l'accorder. Selon une étude récente du Groupe Barna, 50 % de tous les pasteurs ont du mal à trouver du temps pour leur propre croissance spirituelle. <sup>1</sup> J'aimerais vous recommander une méthode d'étude biblique qui consiste à tenir un « journal biblique », qui peut maintenir votre dispositif spirituel (votre âme) pleinement chargé et vous permettre de communiquer avec Dieu à un niveau plus profond.

## Comment bien commencer

La tenue d'un journal biblique, c'est avoir un journal spirituel. Dans celui-ci, vous notez vos rencontres quotidiennes avec Dieu dans sa Parole. Voici comment cela fonctionne : Tout d'abord, téléchargez une application de la Bible avec une fonction de prise de notes telle que Logos® <sup>2</sup>, ou créez un nouveau fichier grâce à votre traitement de texte préféré et nommez-le « Mon journal biblique ». Vous pouvez également acheter un carnet qui servira de journal, dans lequel vous pourrez écrire vos conversations avec Dieu. <sup>3</sup> Choisissez un livre de la Bible qui sera particulièrement significatif pendant cette période spécifique de votre vie. Ensuite, commencez à lire, un verset à la fois. Chaque jour, notez le(s) verset(s) à l'étude dans la marge supérieure gauche de la page et la date du jour dans la marge supérieure droite (voir figure 1).

Une fois que vous avez commencé, vous devriez utiliser les trois étapes suivantes pour la tenue d'un journal biblique quotidien.

## Ouvrez votre esprit à la découverte !

Demandez à Dieu de vous éclairer par le Saint-Esprit afin de comprendre sa Parole. <sup>4</sup> Étudiez attentivement le contexte historique, grammatical et littéraire du passage. Quels problèmes aborde-t-il ? Quelle est la pensée principale, le principe, le discernement ou l'exhortation que Dieu a cherché à transmettre à l'auditoire d'origine (voir la moitié supérieure de la figure 2) ? Ce processus vous aide à déterminer l'intention originale de l'auteur (exégèse) au lieu d'imposer votre propre interprétation au texte (eiségèse). Vous pouvez rechercher des mots clés ou des mots complexes dans un dictionnaire ou un lexique biblique et utiliser un commentaire biblique pour obtenir des informations utiles. <sup>5</sup>

Par exemple, Jean 3.16 est probablement le passage le plus connu de tous les temps. Pourtant, il a pris un nouveau sens pour moi sept ans après le début de mon ministère lorsque j'ai reçu la lettre de Judi. Le lendemain matin, il se trouve que j'écrivais dans mon journal à propos de Jean 3.16 dans mon étude d'un verset à la fois de l'Évangile de Jean : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque met sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle » (NBS). Alors que je méditais sur ce passage, voici la leçon importante qui m'a interpellé : « L'amour véritable est à l'œuvre ». Dieu ne s'est pas simplement penché depuis son trône céleste vers l'humanité en s'écriant : « Hé ! Je vous aime, vous là-bas ! » Au contraire, il a tant aimé le monde qu'il a fait quelque chose pour le prouver : il a donné son Fils unique qui est mort sur la croix du Calvaire.





**DAVID HARTMAN,**  
*DMin,*  
est chargé de cours de Théologie  
pratique à l'université adventiste  
Southern, Collegedale,  
Tennessee, États-Unis.



Figure 1



Alors que Dieu me parlait à travers ce passage, j'ai noté mes réflexions dans mon journal.

## Ouvrez votre cœur à la mise en pratique

Une fois que vous avez compris ce que dit le texte, demandez à Dieu : « Seigneur, qu'essaies-tu de me dire à travers ce passage ? » Prenez le principe essentiel que vous avez tiré du verset et mettez-le en pratique dans votre vie personnelle (voir la moitié inférieure de la figure 2). Romains 15.4 révèle : « Car tout ce qui a été écrit autrefois a été écrit pour notre instruction, afin que, par la persévérance et par l'encouragement des Écritures, nous ayons l'espérance » (NBS). Dieu n'a pas inspiré l'écriture de la Bible uniquement pour les hommes et les femmes d'autrefois. Il a quelque chose de spécifique à nous dire aujourd'hui (voir 1 Co 10.11 ; 2 Tm 3.16, 17).

Ellen White ajoute cette idée touchante : « Il nous faut étudier la Bible avec soin, en demandant à Dieu l'aide du Saint-Esprit, pour que nous puissions comprendre sa parole. Nous devrions choisir un verset et concentrer notre attention sur son contenu afin de découvrir la pensée que Dieu y a cachée à notre intention. Nous devrions réfléchir là-dessus jusqu'à ce que la pensée soit assimilée et que nous sachions ce " que dit le Seigneur ". »<sup>6</sup>

Cette citation a bouleversé ma lecture personnelle de la Parole de Dieu. J'avais l'habitude de voir « jusqu'où » je pouvais lire pendant ma méditation, mais j'étais invité à ralentir et à voir à quel point je pouvais lire « en profondeur ». J'étais désormais poussé à prendre un verset et à le méditer jusqu'à ce que je puisse discerner ce que Dieu avait à me montrer à travers ce verset.

Pour moi, cela correspond à la méthode employée dans l'exploitation minière. Il existe deux types principaux d'exploitation minière : (1) l'exploitation minière à ciel ouvert, dans laquelle les machines rongent une large bande sur la surface de la terre, et (2) l'exploitation minière en galerie souterraine, où les mineurs forent directement au cœur de la terre. La lecture de la Bible en un an pour en saisir l'ampleur peut avoir sa place, mais cette recommandation implique une exploration intense pour discerner la profondeur des Écritures et leur pertinence pour votre propre vie.

Alors, demandez-vous : Qu'est-ce que ce passage révèle sur Dieu et son caractère ? Quelle relation y a-t-il

avec mes blessures, mes besoins, mes combats et mes défis ? En méditant, Dieu murmurerait à travers sa Parole. Notez vos réflexions dans votre journal. Alors que Dieu se révèle à vous, n'ayez pas peur de lui exprimer vos joies, vos peurs, vos besoins et vos inquiétudes.<sup>7</sup>

Pour vous aider à démarrer, vous pouvez diviser la page de votre journal en deux parties. En haut, écrivez : « Dieu me parle ». Au milieu de la page, écrivez : « Je parle à Dieu » (voir la figure 1). N'oubliez pas que lorsque vous ouvrez votre journal et que vous commencez à écrire, vous êtes en conversation directe avec Dieu. « La Bible est la voix de Dieu qui nous parle, aussi sûrement que si nous pouvions l'entendre de nos propres oreilles. »<sup>8</sup>

Mise en garde : concentrez-vous sur la Parole de Dieu. Lorsque vous « l'entendez parler au cœur de façon personnelle »<sup>9</sup> à travers sa « petite voix douce » (1 R 19.11, 12), souvenez-vous que la voix de Dieu ne contredira jamais sa Parole. Que les Écritures soient votre protection contre les contrefaçons d'illumination et d'expériences spirituelles.<sup>10</sup>

## Mettez vos mains à son service

Maintenant que vous avez entendu la voix de Dieu, mettez ses commandements en action. Ce n'est que lorsque nous agissons selon la Parole de Dieu que cela prendra un sens réel dans nos vies (voir Jn 2.5 ; Jc 1.22, 23 ; Ap 1.3). Dans le cas de Jean 3.16, j'ai partagé ma découverte avec Judi, et je lui ai demandé pardon et conseil pour un nouveau plan d'action. J'ai programmé chaque jour un « temps avec papa » et un « temps pour notre couple », ainsi qu'une soirée par mois réservée à une sortie romantique. J'ai vu que Dieu désire que sa Parole écrite devienne la Parole vivante qui transformera des vies (voir Jn 17.17 ; Ép 5.26).

## Les bienfaits de la tenue d'un journal biblique

Lorsque j'ai commencé mon ministère pastoral à la Fédération des États du Golfe en janvier 1986, je me suis senti dépassé. Cela m'a amené à la Parole de Dieu, qui m'a redonné courage et force. J'ai acheté un carnet à spirale et j'ai commencé à noter des idées dans mon journal. Cela a été le début d'une aventure de 34 ans à tenir un journal biblique avec 25 000 pages remplies.

Voici quelques-uns des bienfaits de la tenue d'un journal biblique que j'ai découverts au fil des années :

1. La tenue d'un journal **facilite** la communion de cœur à cœur avec Dieu. Des milliers de fois, il a chuchoté à mon oreille à travers sa Parole, et je lui ai déversé mon cœur en échange. J'ai appris à lui faire davantage confiance grâce à un tel échange transparent.
2. La tenue d'un journal **alimente** la croissance spirituelle. Dieu utilise sa Parole pour encourager et exhorter (2 Tm 3.16) ainsi que pour guérir (Ps 107.20) et briser (Jr 23.29 ; He 4.12,13). Le processus de tenue d'un journal biblique m'aide à lui ressembler davantage.

3. La tenue d'un journal **nous rend plus attentifs** et évite à nos pensées de s'égarer. J'avais du mal à me concentrer en lisant la Bible, mais il est difficile pour l'esprit d'errer pendant que vous écrivez activement vos conversations avec Dieu.
4. La tenue d'un journal **constitue** un registre permanent de la direction de Dieu dans nos vies. Je peux parcourir les 34 dernières années de mon journal et voir clairement la main de Dieu agir dans ma vie. Cela m'encourage également à lui faire confiance dans ma situation actuelle.
5. La tenue d'un journal **alimente** le témoignage, le ministère et la prédication. Beaucoup m'ont demandé si je menais mes méditations personnelles (journal biblique) et ma préparation de prédications ensemble ou séparément. Cela fonctionne mieux pour moi de séparer les deux parce que je veux rester concentré sur ce que Dieu me dit et non sur mon Église. Cependant, après avoir noté des réflexions dans mon journal sur Ézéchiel ou Éphésiens, par exemple, je vais ensuite prêcher une série de sermons sur ces livres avec l'essentiel de mon exégèse, des illustrations et de la mise en pratique déjà vécue. De plus, je suis souvent amené à partager avec quelqu'un une pensée que j'ai écrite dans mon journal du matin (voir Es 50.4). Cela garde mon témoignage et mon ministère frais et vivant.
6. La tenue d'un journal **favorise** de riches compétences en communication. Je suis naturellement introverti et au départ, j'avais fui l'appel de Dieu au ministère parce que je ne me sentais pas à la hauteur en tant qu'orateur. Mais des années passées à déverser mes véritables pensées, sentiments et besoins à Dieu au moyen d'un journal, m'ont permis d'avoir une meilleure communication avec les autres.

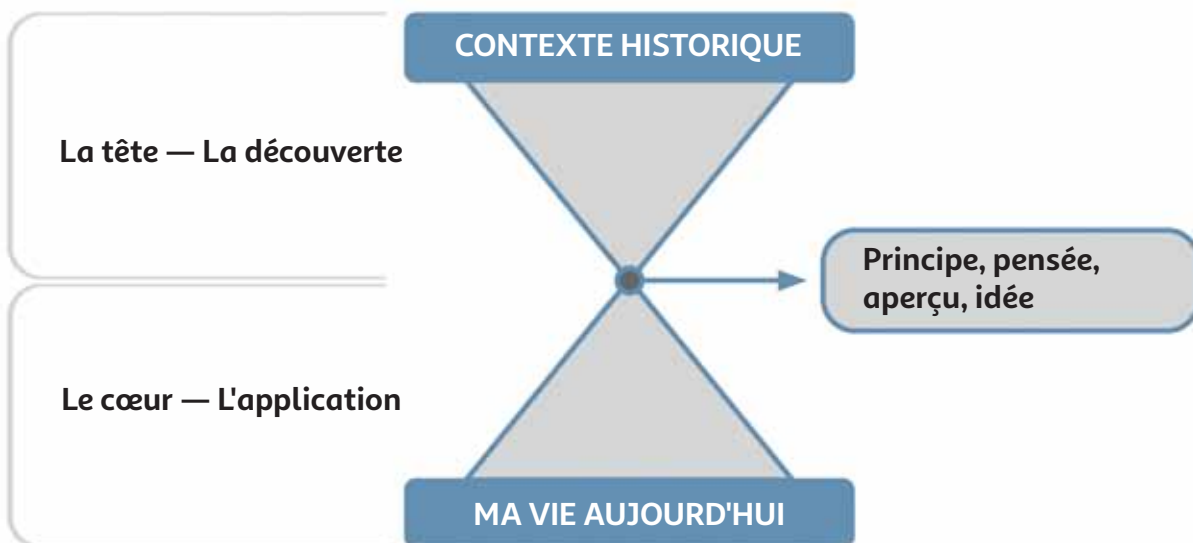
Alors que je contemplais le message fondamental de Dieu dans Jean 3.16, « le véritable amour est à l'œuvre », j'ai écrit ce qui suit dans mon journal : « Seigneur, j'aime vraiment ma femme et mes enfants de tout mon cœur, mais ce matin, j'ai été frappé par le fait que je ne l'exprime pas de manière tangible et active. S'il-te-plaît, aide-moi à aimer ma famille d'une nou-

velle manière afin qu'elle puisse s'en rendre compte ! » La tenue d'un journal peut garder votre dispositif spirituel complètement chargé. C'est un outil précieux pour communiquer avec Dieu le plus profondément possible. Essayez-le ! Cela peut devenir l'expérience la plus significative de votre vie.



1. L'étude *The State of Pastors* (15 avril 2020) a été menée pour découvrir comment les pasteurs et leurs Églises se portaient au niveau de leur santé mentale, émotionnelle et spirituelle pendant la pandémie de coronavirus. 51% des pasteurs ont déclaré que cela a été facile (23% très facile, 28% assez facile) de trouver du temps pour leur développement spirituel personnel, tandis que 49% ont trouvé cela difficile (10% très difficile, 39% assez difficile). Pour le contexte, les résultats sont similaires à ceux des autres périodes du ministère. Une étude de 2016 menée en partenariat avec l'université Pepperdine, *The State of Pastors*, a montré des résultats semblables. 47% des pasteurs ont trouvé cela difficile (40% assez difficile, 7% très difficile) de trouver du temps pour leur développement spirituel personnel. Barna Group, "The Mental and Emotional Health of Pastors and Their Congregants Amid COVID-19," Barna, *State of the Church 2020*, 15 avril 2020, <https://www.barna.com/research/mental-emotional-health-among-pastors/>.
2. Logos® est un outil d'étude biblique haut de gamme avec une excellente fonction de prise de notes (<http://www.logos.com>). Pour une application biblique gratuite avec une excellente fonction « notes », envisagez quelque chose comme YouVersion.
3. Alors que le journal électronique est plus pratique, avec la capacité de stockage, de récupération, de recherche et de partage, je préfère quand même le journal écrit à la main, car il me semble plus personnel et percutant. Utilisez la méthode qui vous convient le mieux.
4. Les choses spirituelles sont discernées spirituellement. Dieu veut nous montrer des trésors profondément cachés dans sa Parole, mais sans l'aide du Saint Esprit, nous passerons à côté de ces bijoux (1 Co 2.9-14).
5. Vous pouvez utiliser BibleHub.com comme ressource gratuite ou investir dans une source en ligne telle que Logos. Le *Logos 8 Seventh-day Adventist Gold édition* contient plus de 1 640 ressources, y compris le *commentaire biblique adventiste du septième jour*.
6. Ellen G. White, *Jésus-Christ*. Dammarie-les-Lys, France : Éditions Vie & Santé, 2000, p. 381.
7. Psaume 62.9 nous lance cette invitation : « Répandez votre cœur devant lui » (NBS). De plus, « placez constamment devant Dieu vos besoins, vos joies, vos tristesses, vos soucis et vos craintes. Vous ne le fatiguerez pas; vous ne pourrez jamais le lasser... Apportez-lui tous vos sujets de préoccupation. Rien n'est trop lourd pour celui qui soutient les mondes et dirige l'univers. » Ellen G. White, *Le meilleur chemin*. Dammarie-les-Lys, France : Éditions Vie & Santé, 2000, p. 98.
8. Ellen G. White, *My Life Today*. Washington, DC: Review and Herald Pub. Assn., 1952, p. 283.
9. L'énoncé complet est le suivant : « Chacun doit l'entendre parler à son propre cœur. Ayant fait taire toutes les autres voix, et restant en la présence de Dieu, le silence de notre âme nous permettra d'entendre plus distinctement la voix d'En-Haut. » White, *Jésus-Christ*, p. 356.
10. Un exemple de spiritualité contrefaite est la spiritualité New Age/Orientale qui met l'accent sur un « dieu intérieur » - une « étincelle divine » inhérente à chaque âme. Par conséquent, pour trouver la vérité, il suffit de regarder à l'intérieur de la « lumière intérieure » (au sens panthéiste) plutôt qu'à la source ultime de l'autorité, la Parole de Dieu (Ps 119,105 ; Jn 17,17).

Figure 2



**MARLON C. ROBINSON,**  
**PhD,**

*est conseiller reconnu par l'Association américaine de thérapie conjugale et familiale, et aumônier certifié par l'Association des aumôniers professionnels et reconnu par les aumôneries adventistes. Il est directeur des soins pastoraux au Centre adventiste de soins à Manchester, Kentucky, États-Unis.*



**E**n grande majorité, les gens admettent que le COVID-19 a radicalement modifié leur vie par rapport à ce qu'elle était avant la pandémie. Ceci redéfinit de maintes manières ce que les membres du clergé appellent désormais vivre dans la nouvelle normalité. <sup>1</sup> Le 25 janvier 2021, le COVID-19 avait fauché la vie de plus de 2,1 millions de personnes à travers la planète, <sup>2</sup> infecté des millions d'autres, mis le monde sens dessus-dessous et exposé les pasteurs à un nouveau type d'épuisement. Les membres du clergé aussi bien que le reste de la population mondiale ont connu des perturbations dans leurs habitudes sanitaires personnelles, leur vie de famille, leurs occupations, leur stabilité économique, leurs relations sociales et la santé de ceux qui leur sont chers. <sup>3</sup>

La crise du COVID-19 a éloigné les croyants de leurs lieux d'adoration habituels et altéré la *koinonia*, la fraternité entre croyants. Elle a conduit à adopter des services religieux en ligne sous des formes variées, une fraternité de petits groupes et une adoration à domicile. Très peu de séminaires, si ce n'est aucun, ont préparé les pasteurs aux défis de diriger une Église virtuelle sans parler d'un district de plusieurs Églises virtuelles.

De plus, l'approvisionnement de médias par les pasteurs pour assurer les services religieux ont augmenté leur charge de travail, ont renversé de nombreuses frontières en place avant le COVID-19 et ont changé en désarroi le sentiment de confort qu'habituellement ils ressentaient au sein de leur foyer désormais transformé en lieu principal de travail. <sup>4</sup> Les pasteurs sont inondés d'appels téléphoniques, de courriels, de textos ou de WhatsApp et d'autres communications via une armée d'autres plateformes répertoriées. Ils font partie, d'après le sondage de l'université Monmouth, des 55% de la population générale qui connaissent un niveau de stress plus élevé. <sup>5</sup>

## Bien-être mental du clergé

La santé mentale est vitale durant cette crise du COVID-19, non seulement parce qu'elle est extrêmement nécessaire pour la qualité de vie humaine, <sup>6</sup> mais aussi parce que « la maladie mentale a été désignée pandémie du XXI<sup>e</sup> siècle. » <sup>7</sup> Nous rendons donc un mauvais service aux pasteurs si nous parlons de santé sans considérer la santé mentale. La question à un million de dollars est : comment les pasteurs

prennent-ils soin de leur santé psychologique durant la pandémie actuelle ?

Selon l'association psychiatrique américaine, « les désordres mentaux sont habituellement associés à une détresse significative dans le domaine social, professionnel ou d'autres activités importantes. » <sup>8</sup> Les perturbations du COVID-19, citées antérieurement, produiront, en toute vraisemblance une détresse significative, signe avant-coureur de désordres mentaux. Comme pasteurs, il est vital que nous comprenions que la maladie mentale ne fait pas de discrimination par rapport à la religion, l'âge, le sexe, la capacité, la couleur, la race, la nationalité, la situation financière, l'héritage génétique, la profession, l'idéologie politique, la condition matrimoniale, ou n'importe quelle autre catégorie ou caractéristique. En d'autres termes, la maladie mentale ne fait exception de personne.

Deux pasteurs décrivent leur expérience du COVID-19 comme « une sensation accablante de surmenage » et « de nouvelles sensations d'irritation et de stress » <sup>9</sup>. Une étude conduite durant la pandémie sur 400 pasteurs et ecclésiastiques, a indiqué que 26 % d'entre eux s'inquiètent des finances, 16% des défis technologiques, 12 % d'offrir des services pastoraux à distance, 11 % de ce que les membres manquent d'accès à la technologie <sup>10</sup>. Selon le coordinateur du recrutement des pasteurs et du développement pour la Fédération des Grandes Plaines, « les pasteurs sont en proie à un niveau d'anxiété et de dépression normalement plus élevé [que la moyenne de la population] voire même plus élevé. » <sup>11</sup> De telles découvertes indiquent que les pasteurs font face à des niveaux intenses de stress, ce qui constitue pour eux un facteur de risque très élevé de développer une maladie mentale.

La crise actuelle rend les pasteurs encore plus vulnérables face à la maladie en raison des événements traumatiques générés par leur situation personnelle et familiale. Les membres du clergé sont aussi menacés à cause de leur exposition répétée aux informations



**LA SANTÉ  
MENTALE**  
DU PASTEUR  
ET LA  
**PANDÉMIE  
COVID-19**

transmises par leurs paroissiens, en raison de leur besoin accru de soins pastoraux. Par conséquent, il est d'une importance vitale que les pasteurs mettent en application des stratégies pour prendre soin de leur santé mentale en cette période d'anxiété, de crainte et d'incertitude.

## Stratégies pour le bien-être mental

Comme professionnels, les pasteurs doivent reconnaître que s'ils ne prennent pas soin de leur santé mentale, ils n'auront pas la force psychologique de prendre soin des autres d'une manière adéquate. Autrement dit, si les pasteurs ne se protègent pas, il leur manquera une santé de qualité pour aider les autres.<sup>12</sup> Alors que l'impact négatif du COVID-19 est un facteur unique d'épuisement et de stress psychologique, il existe huit stratégies à même de réduire ses conséquences défavorables et améliorer le bien-être psychologique dans son ensemble.

**1. Maintenir l'équilibre entre la vie et le travail.** Le fait que les pasteurs « mettent souvent les besoins des autres au-dessus de leurs besoins personnels »<sup>13</sup> indique clairement qu'ils doivent équilibrer le travail et la vie. L'équilibre vie personnelle et travail réduit les frais médicaux,<sup>14</sup> renforce l'engagement,<sup>15</sup> procure la satisfaction de l'emploi,<sup>16</sup> augmente la productivité,<sup>17</sup> ce qui vraisemblablement, réduit le niveau de stress des pasteurs, améliore la qualité de leur bien-être psychologique. Pareil équilibre entre le travail et la vie sera différent pour chaque pasteur selon la phase de son cycle de vie familiale. L'équilibre vie/travail augmente aussi le profit<sup>18</sup> et affecte aussi la stabilité de l'emploi.<sup>19</sup> Par conséquent, la mise en place par des organisations religieuses de règlements qui soutiennent l'équilibre travail-pastoral/vie est bénéfique à la fois pour l'employeur et pour l'employé.

**2. Gérer le stress et les crises efficacement.** La gestion correcte du stress et des crises inclut la capacité de s'adapter, d'admettre son besoin et sa recherche d'aide, de voir les crises comme des défis et des opportunités, de croître grâce aux crises, d'être ouvert aux changements, et de manifester de la résilience.<sup>20</sup> Le stress efficacement géré peut conduire au bonheur, à la santé, à l'efficacité du travail et à la prévention des maladies mentales.<sup>21</sup> Il est donc d'une importance capitale que les pasteurs maîtrisent leur niveau de stress et gèrent les crises avec succès.

**3. Trouver un partenaire dans le ministère.** Avoir un collègue dans le ministère avec lequel un pasteur peut parler ouvertement et en toute quiétude est extrêmement important pour son bien-être mental. Le soutien amical d'un collègue en qui l'on fait confiance est une garantie possible contre les sources de stress du travail.<sup>22</sup> J'ai personnellement apprécié l'extrême importance pour la gestion du stress du remue-ménages, de la critique constructive et du soutien réciproque entre collègues.

**4. Cultiver la gratitude.** La Bible nous encourage à rendre grâces en toutes choses (1 Th. 5.18). La reconnaissance améliore l'humeur et le sommeil, réduit la fatigue, et me rend personnellement plus efficace<sup>23</sup>, me procure un meilleur bien-être mental, un meilleur soutien et une plus grande adaptabilité.<sup>24</sup> La gratitude est « une émotion essentielle positive au bénéfice d'un fonctionnement positif et expansif. Elle génère d'autres émotions positives qui en retour produisent une augmentation du bien-être émotionnel. »<sup>25</sup>

**5. Faire de l'exercice.** Une mise en forme physique de 30 à 60 minutes soulage du stress et produit de l'endorphine, l'hormone qui rend heureux. Les pasteurs qui font de l'exercice au moins trois fois par semaine ont réduit leur risque de surmenage émotionnel de 25 %.<sup>26</sup> Une étude sur l'exercice et la santé mentale a montré que les gens qui font des exercices ont 1,5 jour de moins de déprime par mois comparés à ceux qui n'ont pas fait d'exercice.<sup>27</sup> Toutes les formes d'exercice ont révélé une santé mentale moins pesante que lorsqu'il n'y a pas d'exercice.<sup>28</sup> C'est clair, pour soulager le stress, l'exercice est vital pour la santé mentale du pasteur.

**6. Prendre un congé sabbatique.** Les adventistes du septième jour comprennent l'importance de prendre un jour de repos par semaine, le septième jour. Je suis conscient que l'Église n'a pas de programme sabbatique pour les pasteurs. J'espère donc que la dénomination mettra en place un programme pour offrir aux pasteurs un congé sabbatique d'au moins trois mois tout les sept ans comparable au repos dont devait jouir le sol selon l'Ancien Testament (Le 25.4 ; Ex 23.11). Un congé sabbatique peut aider les pasteurs à se débarrasser du stress,<sup>29</sup> à se recalibrer, à recentrer leur ministère, et à approfondir leurs relations avec leur bien terrestre le plus important : leur famille.

**7. Consulter un service de soins psychologiques.** Contacter un professionnel de santé mentale est essentiel pour la santé psychologique des membres du clergé. La détresse psychologique est pour les professionnels de la santé mentale comme la douleur corporelle pour les médecins. Si la détresse psychologique des pasteurs interfère avec leur fonctionnement relationnel, professionnel et social, ou d'autres activités importantes, il est probablement, déjà grand temps de consulter un professionnel. Il est impératif de noter que les services de santé mentale n'existent pas seulement pour la victime d'un désordre mental mais aussi pour tous ceux qui ont besoin d'aide pour faire face à des situations comme une transition de vie, un chagrin ou une perte, des soucis relatifs à l'éducation des enfants, des objectifs personnels et des choix professionnels.

**8. Garder espoir.** L'espoir est « la croyance que votre avenir peut être meilleur que votre passé et que vous jouez un rôle pour qu'il en soit ainsi. »<sup>30</sup> Pareil espoir est lié à l'ensemble du bien-être psychologique et à la résilience.<sup>31</sup> Il sert de tampon contre le stress, il atténue les effets négatifs d'un traumatisme et il

est un meilleur prédicteur d'une vie bien vécue.<sup>32</sup> Les pasteurs peuvent trouver l'espoir en Dieu (Ps. 71.5) : sa Parole (Ps. 119.114)), sa miséricorde (Ps. 147.11), et finalement dans le retour du Christ (Tit. 2.13). Il est essentiel que les membres du clergé comprennent qu'ils peuvent vivre trois semaines sans nourriture,

trois jours sans eau, et trois minutes sans oxygène ; mais ils ne pourront pas vivre une seconde sans espoir. Je dis donc aux pasteurs, parlez espoir, marchez espoir, pensez espoir, prêchez espoir, et immergez-vous dans l'espoir.



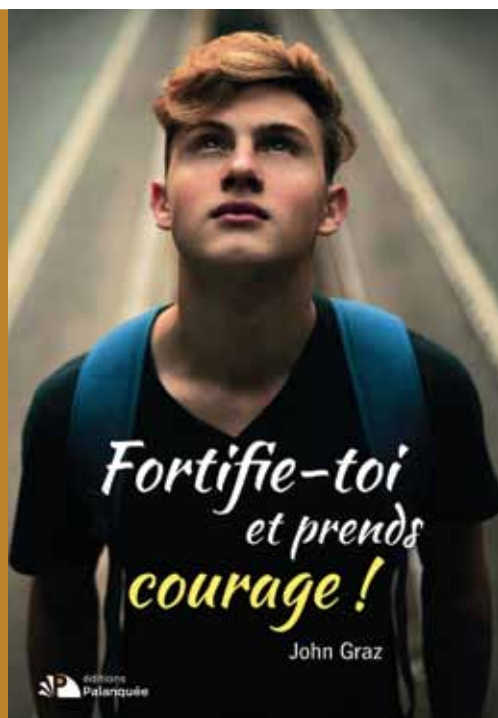
1. Voir David Burke, "Pastors facing additional stress, depression, anxiety during pandemic," Great Plains United Methodists Conference, June 16, 2020, consulté le 10 septembre 2020, <https://www.greatplainsumc.org/newsdetail/pastors-facing-additional-stress-depression-anxiety-during-pandemic-14026573>; Tess Schoonhoven, "Pastors Face Mental Health Challenges in COVID-19 Pandemic," Kentucky Today, April 17, 2020, <https://www.kentuckytoday.com/stories/pastors-face-mental-health-challenges-amid-covid-19-pandemic,25462>; David C. Wang, "Coping and Caring for Oneself During COVID-19: Practical Steps for Pastors and Christian Leaders," Humanitarian Disaster Institute, Consulté le 10 septembre 2020, <https://www.wheaton.edu/media/humanitarian-disaster-institute/tip-sheets/Final-pastor-self-care-during-COVID-19.pdf>; Kate Santich, COVID-19 latest Toll in Central Florida: Rising Drug Overdoses, Mental Health Issues," Orlando Sentinel, September 18, 2020, consulté le 18 septembre 2020, <https://www.orlandosentinel.com/coronavirus/os-ne-coronavirus-big-increase-in-substance-abuse-mental-health-20200918-kuesqudc2vb6rkoyph-2nuwjgbi-story.html>.
2. "Coronavirus (COVID-19) Deaths," Our World in Data, January 25, 2021, [www.ourworldindata.org/covid-deaths](http://www.ourworldindata.org/covid-deaths).
3. Burke, "Pastors Facing Additional Stress"; Schoonhoven, "Mental Health Challenges"; Simon Dein et al., "COVID-19, Mental Health and Religion: An Agenda for Future Research," *Mental Health, Religion & Culture*, 23, no.1 (June 2020) p. 1–9, <https://doi.org/10.1080/13674676.2020.1768725>; Aaron Earls, "Most Churches Have Stopped Gathering, Few Plan to Meet on Easter," LifeWay Research, April 2, 2020, <https://lifewayresearch.com/2020/04/02/most-churches-have-stopped-gathering-few-plan-to-meet-on-easter/>; Wang, "Coping and Caring," 2020; Insider NJ, Monmouth Poll COVID-19 impact intensifies Insider NJ April 13, 2020 <http://www.insidernj.com/monmouth-poll-covid-19-impact-intensifies/>.
4. Burke, "Pastors Facing Additional Stress"; Schoonhoven, "Mental Health Challenges"; Wang, "Coping and Caring," 2020.
5. Insider NJ, "Monmouth Poll."
6. Marlon Robinson, "In Pursuit of Self-Care: Health and Well-Being for the MFT," *Family Therapy Magazine* 14, no. 4 (July 2015) p. 27
7. Andrea K. Witterborn et al., "Strengthening Clinical Research in Marriage and Family Therapy: Challenges and Multilevel Solutions," *Family Therapy Magazine* 18, no. 1 (January 2019) p. 20–32, <https://doi.org/10.1111/jmft.12338>.
8. American Psychiatric Association, *The Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*, 5th ed. Arlington, VA: American Psychiatric Association, 2013, p. 20.
9. Schoonhoven, "Mental Health Challenges."
10. Earls, "Most Churches Have Stopped."
11. Burke, "Pastors Facing Additional Stress."
12. Robinson, "In Pursuit of Self-Care," p. 25.
13. Crystal Mary Burnette, "Burnout Among Pastors in Local Church Ministry in Relation to Pastor, Congregation Member, and Church Organization Outcomes." PhD dissertation, Clemson University, 2016, p. 41, [https://tigerprints.clemson.edu/all\\_dissertations/1745/](https://tigerprints.clemson.edu/all_dissertations/1745/).
14. Sunday Azagba and Mesbah Sharaf, "Psychosocial Working Conditions and the Utilization of Health Care Services," *BMC Public Health* 11 (August 2011) p. 642, <https://doi.org/10.1186/1471-2458-11-642>.
15. Azagba and Sharaf, "Psychosocial Working Conditions."
16. Michelle M. Arthur, "Share Price Reactions to Work-Family Human Resource Decisions: An Institutional Perspective," *Academy of Management Journal* 46, no. 4 (August 2003) p. 497–505.
17. Mental Health America, "Work Life Balance," accessed July 12, 2020, <https://mhanational.org/work-life-balance>; E. Jeffrey Hill et al, Influences of the Virtual Office on Aspects of Life and Work/Life Balance," *Personnel Psychology* 51, no. 3 (December 2006) p.667–683, <https://doi.org/10.1111/j.1744-6570.1998.tb00256.x>.
18. Pillar Roho "Work-Life Balance Policies: A Profitable Move for Business IE University Insights, December 22, 2016, <https://www.ie.edu/insights/articles/work-life-balance-policies-profitable-move-for-business/>.
19. See Azagba and Sharaf, "Psychosocial Working Conditions," p. 642; Vivienne Luk and Raymond Stone, "Family-Responsive Variables and Retention-Relevant Outcomes Among Employed Parents," *Human Relations* 51, no. 1 (January 1998) p. 73–87; Mental Health America, "Work Life Balance."
20. Sylvia M. Asay and John DeFrain, "The International Family Strengths Model" (presentation at World Congress of Families, Madrid, May 26, 2012), <https://www.scribd.com/document/386726913/Sylvia-Asay-the-International-Family-Strengths-Model-ENGLISH>.
21. Eluned Gold et al., "Mindfulness-Based Stress Reduction (MBSR) for Primary School Teachers," *Journal of Child and Family Studies* 19, no. 2 (April 2010) p. 184–189.
22. Burnette, "Burnout Among Pastors"; Wang, "Coping and Caring," p. 2020.
23. Paul J. Mills et al., "The Role of Gratitude in Spiritual Well-Being in Asymptomatic Heart Failure Patients," *Spiritual Clinical Practice* 2, no.1 (March 2015) p. 5–17, <https://doi.org/10.1037/scp0000050>.
24. Chih-Che Lin, "Impact of Gratitude on Resource Development and Emotional Well-Being," abstract, *Social Behavior and Personality* 43, no.3 (April 2015) p. 493–504, <https://doi.org/10.2224/sbp.2015.43.3.493>.
25. Lin, "Impact of Gratitude," abstract.
26. Benjamin R. Doolittle, "The Impact of Behaviors Upon Burnout Among Parish-Based Clergy," *Journal of Religion and Health*, 49, no.1 (March 2010) p. 88–95.
27. Sammi R. Chekroud et al., "Association Between Physical Exercise and Mental Health in 1.2 Million Individuals in the USA Between 2011 and 2015: A Cross-Sectional Study," abstract, *The Lancet Psychiatry* 5, no. 9 (August 2018) p. 739–746, [https://doi.org/10.1016/S2215-0366\(18\)30227-X](https://doi.org/10.1016/S2215-0366(18)30227-X).
28. Chekroud et al., "Association Between Physical Exercise," abstract.
29. See H. B. London Jr. and Neil B. Wiseman, Pastors at Greater Risk (Ventura, CA: Regal Books, 2003); Wayne Cordiero, *Leading on Empty: Refilling Your Tank and Renewing Your Passion* (Minneapolis, MN: Bethany House, 2009).
30. Casey Gwinn and Chan Hellman, "Dr. Seuss, Resilience, and the Science of HOPE." Alliance for Hope International, May 27, 2018, <https://www.allianceforhope.com/dr-seuss-resilience-and-the-science-of-hope/>
31. Ricky T. Munoz et al., "Adverse Childhood Experiences and Post-traumatic Stress as an Antecedent of Anxiety and Lower Hope," abstract, *Traumatology* 24, no. 3 (2018): 209–218, <https://doi.org/10.1037/trm0000149>
32. Gwin, "Science of HOPE."

# Fortifie-toi et prends courage !

**Q**uelle que soit votre situation, ce livre ne vous laissera pas indifférent. Mieux, il vous apportera des encouragements, des raisons de croire, de persévérer, en un mot d'espérer !

Pas une espérance par défaut, parce qu'il ne nous resterait rien d'autre à quoi nous accrocher, non, la source même de la vie, à notre portée, dès aujourd'hui. Car malgré les incertitudes de notre monde, nous ne sommes pas seuls. Celui qui a ouvert la voie à Moïse, donné la victoire au jeune David contre Goliath, protégé Joseph et guidé Josué ne nous abandonne pas.

Dans ces quinze réflexions thématiques, émaillées d'histoires vécues, John Graz partage la force qu'il a pu trouver auprès de ce Dieu toujours présent. Son soutien puissant est toujours disponible, pour peu que nous nous mettions à son écoute, d'un cœur vrai et sincère.



## Fortifie-toi et prends courage !

est la dernière publication des Éditions Palanquée. Après plusieurs ouvrages dans la veine biographique et le lancement d'une collection jeunesse, nous poursuivons la réflexion avec cet ouvrage enthousiasmant, dans la lignée qui nous tient à cœur : le partage de quelque chose de vrai, de fort, qui fait du bien et qui pousse vers l'avant.



*Conférencier et auteur à succès,  
John Graz est un homme de relations.  
La force tranquille qui émane  
de sa personnalité chaleureuse  
touche tous ceux qu'il rencontre,  
anonymes comme grands de ce monde.  
Après avoir exercé son ministère pastoral  
comme responsable  
de la liberté religieuse aux États-Unis,  
il a retrouvé sa région natale,  
sur les rives du lac Léman.  
Il continue à écrire  
et à enregistrer des émissions  
radio et vidéo  
appréciées de toutes les générations.*



Les Éditions Palanquée  
sont auto-diffusées en France.  
Commandes et infos à :  
[contact@editions-palanquee.fr](mailto:contact@editions-palanquee.fr)  
Cécile Masson : (+33) 6 65 67 02 12  
[www.editions-palanquee.fr](http://www.editions-palanquee.fr)  
Pour la Suisse, contacter :  
[librairie@vie-sante.ch](mailto:librairie@vie-sante.ch)  
Autres territoires : nous consulter.

Éditions Palanquée, 2021, 200 pages, broché, 13,00 euros